

PORTBAIL

Sommaire

Identité, Toponymie page 1	Village des Rivières page 17...
Un peu d'histoire ... à savoir page 1...	Havre de Portbail page 18...
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire page 4...	Pêcherie médiévale page 19...
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :	Fort de Portbail page 20...
Eglise Notre-Dame page 6...	Pont des 13 arches page 20...
Eglise Saint-Martin page 7...	Port de Portbail page 21...
Chapelle Saint Siméon page 8...	Presqu'île de Portbail
Baptistère page 8...	La plage page 24...
Dicq page 9...	L'Ecole de Voile page 24...
Comté page 11...	L'Hippodrome page 24...
Lanquetot page 12...	Cours d'eau, Ponts page 24...
Monfiquet page 13...	Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs page 25...
Valette page 15...	Croix de chemin page 25...
Volière page 15...	Communes limitrophes & plans page 26...
Gennetot page 16...	Randonner à Portbail page 27...
Hameau Bel page 16...	Sources page 27...

Identité, toponymie

Portbail appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au Canton des Pieux (anciennement à celui de Barneville-Carteret) et appartenait, jusqu'à fin 2016, à l'intercommunalité Cote-des-Isles. Désormais, la commune de Portbail appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Portbail se nomment les Portbailais(es).

Portbail compte 1 502 habitants (recensement 2020) sur une superficie de 19,56 km², soit 77 hab. / km² (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Portus Ballii* (746-763), *Port Bahil* (1023-1027), *Portbail* (1185), *de Portuballio* (XII^e), *Goie* (XII^e), *Goe* (vers 1175 et 1280).

Le toponyme serait issu du latin *portus*, « port », et d'un anthroponyme germanique tel que *Behhilt* ou *Ballo*, à moins que le deuxième élément ne soit, comme le suggère René Lepelley (linguiste et spécialiste de dialectologie), l'ancien français *bail*, « cour, enclos » (du bas latin *ballium*).

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche », propose d'identifier dans le second élément '*bail*' le latin tardif, *ballium*, cour dont le dérivé *balliolum* est présent dans Saint-Cyr-du-Bailleul. Gouey représente le nom de domaine gallo-romain *Gaudiacum*, formé avec le nom de personne *Gadius* lui-même dérivé du latin *gaudium*, joie.

Les armes de la commune de Portbail sont celles de la famille Hellouin de Ménibus : *D'Azur au chevron abaissé d'or, accompagné de trois étoiles du même rangées en chef et d'un fer de lance d'argent en pointe.*

Du point de vue historique, il eut été plus judicieux que la commune choisisse le blason de la famille du Poërier de Portbail, dont les ancêtres étaient précisément seigneurs de Portbail, et qui porte : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de deux étoiles d'argent en chef et d'un croissant du même en pointe.*

Les deux blasons se ressemblent un peu. Notons que Nicolas du Poërier épousa, en 1690, une certaine Françoise Hellouin de Ménibus (1662-1726), peut-être est-ce de là que vient cette erreur.



Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Port-Bail est un foyer de civilisation ancien, ancienne ville gallo-romaine, nommée *Grannonum*. C'était déjà un port d'escale sur la route de l'étain. La côte s'étendait à l'époque jusqu'à l'île de Jersey, les navires profitaient du chenal abrité des vents pour faire une halte. Au milieu du Moyen Âge, on pouvait encore, lorsque la mer était basse, aller à pied sec, jusqu'à Jersey par un passage dit « La Planche de Jersey »...à vérifier tout de même !

✓ Les plus anciennes traces d'habitat datent de l'an 50 avant J.-C. Localisée sur le littoral occidental du département de la Manche, face aux îles anglo-normandes, l'agglomération antique de Portbail est complètement intégrée au territoire de la *civitas* (cité) des *Unelles* peuple attesté par César durant la Guerre des Gaules comme appartenant aux tribus gauloises armoricaines qu'il vainc et soumet en 56 av. J.-C. Les signalements de vestiges gallo-romains à Portbail sont récurrents et réguliers depuis au moins le début du XIX^e siècle. Ils se répartissent en deux secteurs, l'un situé en bordure du havre, autour de l'église, qui pourrait être la ville basse tournée sur une activité portuaire autour du havre, l'autre plus étendu sur le village *Saint-Marc* et jusqu'au hameau de *Gouey* qui pourrait constituer la ville haute à caractère résidentiel.

Autour de ces deux grands pôles urbains, qui constituent l'originalité de la ville antique de Portbail, plusieurs points de découvertes d'artefacts gallo-romains montrent une dynamique d'occupation du secteur évidente pour la période. Tout d'abord, au lieu-dit *les Roquettes*, les reliques de parcelles et peut-être d'un aqueduc se trouvent à mi-chemin des deux concentrations.

Ensuite, au hameau de *Gennetot*, l'observation d'un aqueduc et la collecte de mobilier (céramique et petite fiole en verre) place un autre point de découverte à plus de 800 m de l'épicentre de la seconde concentration. Enfin, à plus de deux kilomètres au nord, les collectes ponctuelles de *la Picauderie*, *des Sourcins* et de *l'Hôtel Maurin*, placent trois autres ancrages discrets. (Extraits de "Portbail Patrimoine / l'Agglomération antique de Portbail" par Laurent Paez-Rezende (Inrap), Laurence Jeanne et Caroline Duclos (Grac))

✓ L'activité portuaire fleurit jusqu'à l'arrivée du chemin de fer. La ville connut la période de Christianisation du Cotentin par *St Marcouf* et *St Ortaire* au V^e siècle. De cette époque, elle conserve les ruines du seul baptistère hexagonal qu'on ait pu retrouver au nord de la Loire. (En octobre 1999, l'archéologue François Delahaye a mis à jour la base d'un fanum et un moule à cloche...)

✓ Cinq voies romaines arrivent et partent de Port-Bail, ce qui laisse penser que ce port était une escale de la route maritime de l'étain, qui reliait ainsi la Cornouaille au bassin méditerranéen.

Selon les articles et notes de Charles-Alexis-Adrien Duhérissier de Gerville (Charles de Gerville. 1769-1853), érudit, historien naturaliste et archéologue, les grandes voies de communication répondent, à son époque, aux routes royales et les voies secondaires aux chemins vicinaux. Ces routes allaient en ligne droite toutes les fois qu'elles ne rencontraient pas d'obstacle insurmontable. Des pierres levées les bordaient, soit pour indiquer les distances, soit pour fixer des limites.

Les voies principales étaient surveillées par des vigies qu'on appelle chez nous en Normandie *câtel*, *câtelet*, *câtillon*, *châtelier*, enceintes ou retranchements.

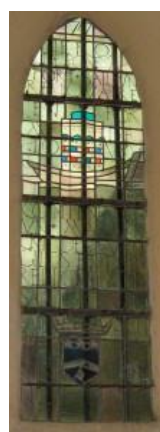
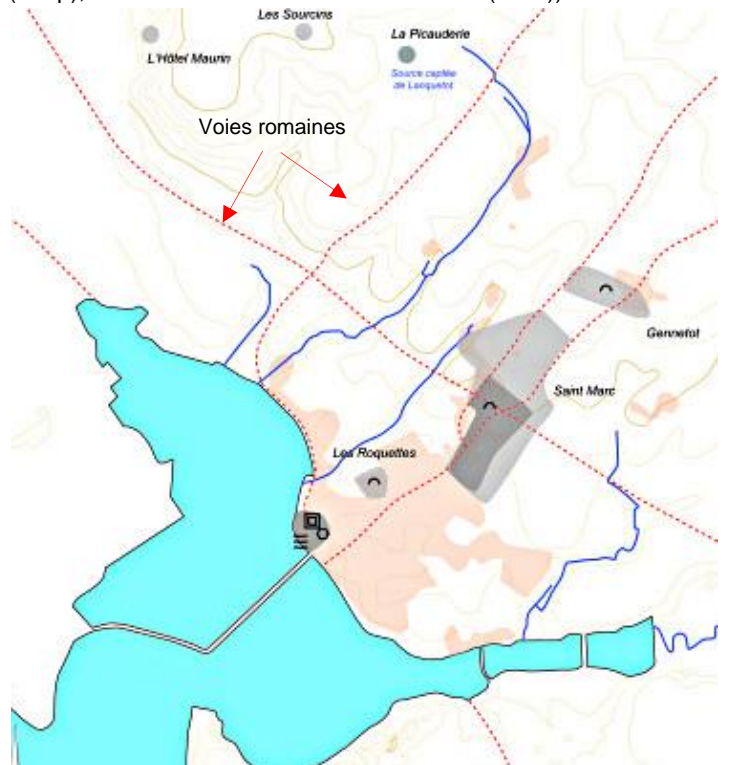
✓ Vers le milieu du VIII^e siècle, la légende désigne la ville de Portbail, comme le cadre de l'arrivée miraculeuse par voie de mer, des reliques de saint Georges en terre de Allemagne : une petite barque s'échoua à la côte, les habitants y découvrirent un manuscrit des Evangiles, une châsse contenant une partie de la mâchoire de Saint-Georges, d'autres reliques de saints et un fragment de la Croix... Là où l'attelage s'arrêta, à Brix, on éleva trois églises dédiées à Saint-Georges, à la Vierge et à la Sainte-Croix, qui furent probablement détruites au cours des invasions normandes. Sans doute, ces reliques ont été perdues en mer par des pèlerins revenant de Rome et retournant en Allemagne. Le culte de Saint-Georges, déjà si répandu dans le Pays, grandit encore à la suite de l'événement de l'An 747.

Dans l'église Saint-Martin un vitrail évoque l'échouage d'une tour reliquaire à Portbail au milieu du VIII^e siècle.

✓ Il y a eu à Portbail une très ancienne abbaye puisque Richard III (v. 1008-1027), duc de Normandie, affecta à la dot de sa fiancée, une abbaye nommée Portbail, auprès de la rivière de Gerfleur (à l'époque la Gerfleur se jetait dans le havre de Portbail), avec un petit port : *abbatiam nec non quæ appellatur Portbail, quæ sita est super aquam jorfluctum cum portu*. Cette maison religieuse qui possédait un fief à gage piège avec certains droits seigneuriaux, devint plus tard un prieuré de Bénédictins dont les biens furent donnés à l'abbaye de Lessay qui nomma à la cure et au prieuré. Ce prieuré, qui s'est maintenu jusqu'à la



Les deux aqueducs et le dépotoir repérés en 1972 par Dominique Bertin



Vitrail évoquant l'échouage



Convoi de reliques (tiré par des bœufs), d'après un psautier carolingien.



Révolution, mais pas occupé, payait pour décimes 56 livres. Il se trouvait en bordure du havre au nord de l'église Notre-Dame dont on voit encore la longue façade soutenue par dix puissants contreforts.

✓ Portbail conserve de nombreux édifices de la période médiévale : l'église Notre-Dame de Portbail avec sa nef à voûte en bois du XI^e siècle et sa tour fortifiée, vestige de la Guerre de 100 ans. De vieilles demeures résistent ici et là au temps, les manoirs et châteaux...

✓ Le territoire de Portbail et Gouey était divisé en de nombreux fiefs nobles dont, comme le précise Jean Barros l'identification, l'histoire et l'étendue ne sont pas aisés à établir : *Le Dicq* était situé, pour l'essentiel, sur le territoire de la paroisse de Gouey, et changea fréquemment de possesseur, le plus ancien connu étant Henri du Dic (XIII^e) ; *La Comté*, également situé sur le territoire de Gouey, appartient à Jacques Le Cousin (le plus ancien possesseur connu), à la famille de Briroy (famille que l'on retrouve au Bas-Manoir de Fierville) puis à la famille Pigache ; *Brucourt*, situé aussi sur la paroisse de Gouey, relevait de la baronnie d'Orglandes et appartient aux Dousesy, Messent, Dancre puis aux Poërier ; *Le Val*, situé sur Gouey et Portbail, avait des extensions sur les paroisses voisines, et appartient aux d'Aisy, Du Pert, Poërier ; *Saint-Marc* et *Gennetot*, étaient deux fiefs relevant du Dicq et appartinrent aux de Pierrepont, Le Fol et Poërier ; *Ozeville-Rucqueville*, situé sur Gouey, avait des extensions sur les paroisses voisines, appartient aux Sorin, Forestier, de Beaufilets et par héritage aux familles Hellouin et Mauconvenant ; *Lanquetot*, situé sur la paroisse de Portbail, appartient aux Lanquetot, Le Cannelier, de Flesques, etc. puis finalement aux Mauconvenant (chevalier, marquis de Sainte-Suzanne) ; *La Balle d'Aubigny*, situé sur Portbail, avait aussi des extensions sur les paroisses voisines, est un fief résultant du démembrement des possessions de la famille d'Aubigny, suite à l'annexion de la Normandie en 1204...

✓ Un premier fort fut construit à droite du chenal, en sortant du havre, à la même époque que celui du *Nez de Carteret*, en 1745, pendant la guerre de succession d'Allemagne. Il portait le nom de *fort Sainte-Anne* et était armé de plusieurs pièces de 18, puis de 24... (cf. § Fort de Portbail).

✓ Portbail (749 habitants) et Gouey (1 087 habitants) ont fusionné en juin 1818, année où fut dressé le plan donnant les limites de Portbail et Gouey. Les deux paroisses avaient déjà fusionné en 1803. La paroisse de Notre-Dame de Portbail avait été rétablie à titre de succursale par ordonnance en 1827. Ce n'est qu'en 1909 que la fusion des deux paroisses fut définitivement réalisée.

✓ En 1889 (1^{er} juillet), la Compagnie des chemins de fer de l'ouest met en service la gare de Portbail, lors de l'ouverture à l'exploitation de la deuxième section, La Haye-du-Puits / Carteret de sa ligne de Carentan à Carteret. Aujourd'hui, la gare de Portbail est desservie par le Train touristique du Cotentin Carteret-Portbail.

✓ Le 5 juin 1944, vers 23h, la commune est survolée à basse altitude par la 101^e Airborne qui se dirige vers Carentan pour le largage des parachutistes alliés.

Au matin du 17 juin, les Américains ont franchi la Douve ; la veille, la 82nd US Airborne Division a établi une tête de pont sur la rive ouest à Saint-Sauveur-le-Vicomte. C'est la 9th US Infantry Division, commandée par le Major General Manton S. Eddy, qui est chargée du dernier bond jusqu'à la côte pour la coupure du Cotentin. Le 60th Infantry Regiment se dirige vers Barneville-sur-Mer. Le 47th IR progresse vers Portbail ; son 2nd Battalion traverse Besneville ; devant le peu d'opposition rencontrée, le 1st Battalion atteint Huanville (village de Saint-Lô-d'Ourville) dans la soirée, à 3 kilomètres de Portbail ; les Américains bloquent la route côtière, stratégique pour les Allemands. Dans la nuit, le 60th IR repousse plusieurs tentatives de percée vers le sud de la 77. Infanterie-Division. Le 18 juin, les Américains verrouillent définitivement le Cotentin à Barneville-sur-Mer, le 47th IR est relevé dans l'après-midi par le 357th IR de la 90th US Infantry Division. Le 19 juin, le colonel Rudolf Bacherer, à la tête de 1200 à 1400 hommes, sera le dernier à forcer le passage à Portbail et Saint-Lô- d'Ourville.

Avant sa libération définitive, Portbail subit des bombardements allemands et américains ; ces tirs déclenchent des incendies contre lesquels les sauveteurs ne peuvent pas lutter en raison du manque de moyens. Le bourg ne sera finalement libéré que le 1^{er} juillet.

Le 11 novembre 1948, la commune reçut la croix de guerre avec étoile de bronze, de Max Lejeune, secrétaire d'Etat au Forces armées : « *Village ravagé aux deux tiers pendant la bataille de la Libération et dont la population a accepté ce sacrifice avec courage et abnégation* ».



Une Dodge équipée de quatre roues spéciales voie ferrée arrivant en gare de Portbail.

A l'occasion du 70^{ème} anniversaire, la commune de Portbail a été replongée au cœur de la libération : programme de manifestations, décorations, expositions et mêmes représentations théâtrales « *pour se souvenir, commémorer le 70^e et surtout célébrer la Paix* »

✓ Le 6 juillet 1985, les maires de Portbail et Wienhausen (Allemagne) ont signé une charte de jumelage. Wienhausen est située dans le Land de Basse-Saxe, non loin de Hanovre, et compte environ 4 200 habitants. Depuis, des échanges ont lieu tous les ans tissant de profonds et sincères liens d'amitié.

✓ En 1991, s'est créée l'Amicale Portbail-Grouville pour animer le jumelage avec cette paroisse de Jersey. Sur l'île, la même association voyait le jour ce qui permet, au fil des années, de développer une relation d'Amitié entre « Cousins Normands » qui va au-delà du simple échange culturel : tournois, visites guidées, manifestations officielles, soirées festives, etc. Des voyages scolaires permettent aux enfants de découvrir un autre pays, une

autre langue, un autre mode de vie...

✓ Avec un port à échouage disposant une capacité d'accueil de 300 bateaux sur pontons, Portbail est une petite ville où il fait bon vivre. Dans le cadre du développement économique et touristique de la commune, la municipalité projetait, entre-autre, un futur port en eau, un centre de balnéothérapie, mais hélas, quelque soient les projets, ils furent systématiquement contestés par quelques écolos de Portbail et Manche Nature !!!

✓ La Communauté de communes de la région de Portbail s'est créée en décembre 1993 avec 5 communes du canton de Barneville-Carteret : Portbail, Fierville-les-Mines, Le Mesnil, Saint-Jean-de-la-Rivière, Saint-Lô-d'Ourville ; et deux communes du canton de la Haye-du-Puits : Canville-la-Rocque et Denneville. Saint-Jean-de-la-Rivière pourtant limitrophe de Barneville, a préféré rejoindre la CC Portbail.

En décembre 2004, elle fusionne avec la Communauté de communes de Barneville-Carteret pour former la Communauté de communes de la Côte des Isles.

✓ La Communauté de communes Côte-des-Isles est donc née le 31 décembre 2004 de la fusion des communautés de communes de la région de Portbail et du canton de Barneville. Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin, pour devenir le Pôle de proximité de la Côte des Isles.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin, la CAC, est née depuis le 1^{er} janvier 2017. La CAC regroupe l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant environ 181 900 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semblait-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi. La création d'une commune nouvelle à la dimension de la Côte-des-Isles n'a pas été possible faute de consensus.

Des projets à plus petite échelle, autour de Portbail, de Barneville et un autre soutenu par le syndicat scolaire de l'école des 7 lieux, ont eux aussi capoté ; la commune du Mesnil a dit « non » et préféré la politique du « chacun dans son coin » ! Les communes voisines de Barneville-Carteret n'ont pas souhaité se joindre à cette dernière.

Et pourtant, la création d'une commune nouvelle aurait très certainement permis de renforcer la capacité d'action de nos petites communes rurales (mutualisation des moyens par exemple) et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

Finalement, les communes de Portbail, Saint-Lô-d'Ourville et Denneville se sont regroupées pour former la commune nouvelle Port-Bail-sur-Mer peuplée de 2 556 habitants.

Ainsi la commune nouvelle de Port-Bail-Sur-Mer se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, ne représentant environ 1,4% de la population totale de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Anquetil de Cladds**, sa fille **Alix** et son fils, **Robert** (XII^e) donnèrent l'église Notre-Dame à l'abbaye de Lessay ; ils complétèrent la donation faite un demi-siècle plus tôt, en 1056, par le fondateur sur ses terres, Richard dit Turstin-le-Haldup, avec sa femme Emme et son fils Eudes, mais non intégralement et sans charges, en donnant les dîmes, les aumônes et en supprimant toutes les redevances.

Richard dit Turstin-le-Haldup (Turstin Halduc ou Turstin Haloup), est considéré comme baron, le premier seigneur connu de La Haye du Puits, qui possédait des biens considérables non seulement dans le Cotentin mais dans toute la Normandie. C'est son frère, Renouf, qui dirigea la construction de l'abbaye de Lessay. Il aurait aussi construit le château de La Haye du Puits.

- **Michel-Jean-François Quintal** (1773-1809) né à Gouey, était un agent double royaliste sous le pseudo de *la Rose*. Batelier, Michel Quintal joua un rôle capital dans l'histoire de la Correspondance. Il était marié à Jeanne Ernouf qui lui servait de complice dévouée. Bravant la police de Bonaparte, la plupart des espions du roi savaient qu'un jour, le roi reviendrait sur le trône de France. Arrêté, il est fusillé le 30 mars 1809 sur la place de Grenelle, en compagnie, notamment, d'Armand de Chateaubriand (1768-1809), militaire et royaliste, et Gouyon-Vaurouault.

Il fallait un courrier entre le pays et l'Angleterre. Alors s'organisa tout un service secret de navires, entre la France et l'Angleterre. C'est la correspondance des Princes qui sert donc de trait d'union pour faire passer les messages, distribuer les faux assignats fabriqués en Angleterre. Et parmi les courriers des Princes qui vont y jouer un rôle important, on en distingue Armand Louis Marie de Chateaubriand (1768-1809), sous le nom de *John Fall Terrier*, et François Gouyon de Vaucouleurs.

A la fin de 1808, chargé d'une mission, jeté par une tempête sur les côtes de Normandie à Bretteville sur Ay, Armand de Chateaubriand, eut lui aussi une fin tragique. Dans la barque fracassée, Armand avait perdu connaissance, ayant perdu l'usage de ses jambes, il fut arrêté et emprisonné à Coutances. Il n'était pas encore reconnu, malheureusement on découvrit sur la grève un paquet contenant des documents dont la lecture le fit reconnaître. Conduit à Paris, sur un rapport de Fouché, il y fut jugé et condamné à mort. Malgré les démarches de son cousin et de personnes très



Armand de Chateaubriand

haut placées dont l'impératrice Joséphine, napoléon refusa de gracier Armand. Il fut fusillé le 30 mars 1809 sur la place de Grenelle, avec son ami Armand-Mathurin Gouyon de Vaurouault, et Quintal, son matelot. René de Chateaubriand, son cousin, suivit seul, sous la neige, la charrette qui conduisit " l'ami des vagues " au cimetière de Vaugirard.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 87 noms apparaissent sur le monument aux morts, et donc impossible de les énumérer ici.

Parmi les noms cités, tous ne sont pas natifs de la commune (25/87) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Parmi ces soldats, René Fenouillère (1882-1916) qui fut un footballeur international, sélectionné en équipe de France pour les jeux olympiques de 1908.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 5 : Léon **Boscage** (1888-1940), prisonnier de guerre mort en captivité, André **Chabert** (1915-1940), J. **Goimier** (?), R. **Leboucher** (?), ?

Les victimes civiles lors de la Seconde Guerre mondiale sont au nombre de 4 : Henri **Collard** (19 ans), Marie **Desperques** (8 ans), Lucilia **Martins Branco** (18 ans), Marie **Prunier** (71 ans), victimes des bombardements sur Portbail.

Deux résistants sont morts pour la France pendant la Seconde Guerre mondiale : Jack **Meslin** (1914-1944) emprisonné à Saint-Lô et tué sous les bombardements, Albert **Haupais** (1910-1945) décédé en captivité en Allemagne.

Un soldat tombé au champ d'honneur en Indochine : Emile **Duchemin** (1908-1947) tué au Col des Nuages au centre du Viêt Nam.

- **René Fenouillère** (1882-1916), né à Portbail, fit ses débuts de footballeur à Avranches. Après des études faites en partie en Angleterre, on le retrouve en 1904 en Espagne dans l'équipe du FC Barcelone, dont il est le capitaine. Il gagne avec elle la Coupe du Roi cette même année. Capitaine de l'équipe, il reçoit le trophée des mains d'Alphonse XIII. Il émigre de nouveau en Angleterre, puis il revient en Espagne, avant de rejoindre le RC France, puis le Red Star.

Il est entre-temps sélectionné dans l'équipe de France engagée dans les Jeux Olympiques d'octobre 1908 à Londres. Il joue la demi-finale contre le Danemark le 11 octobre, perdue 17 à 0 au stade de White City. La « raclée du siècle » ! Il jouait au poste d'ailier gauche.

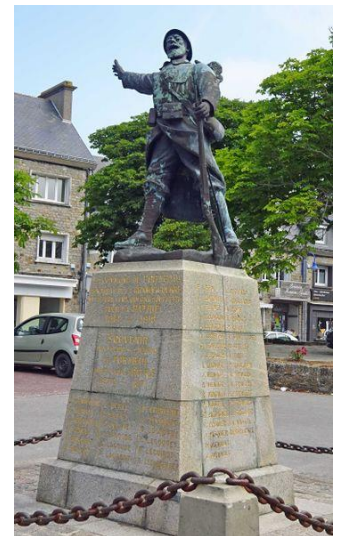
Il dispute son dernier match de football en 1915 à l'occasion d'une partie amicale entre Avranches et des troupes alliées.

Lors de la Première Guerre mondiale, il s'engage dans le 2^e régiment d'infanterie de Granville. Il est blessé en 1915 dans un combat en Belgique. Il est rapatrié à Avranches. Guéri, il retourne au combat. Le sous-lieutenant Fenouillère meurt au front au nord de Reims, le 4 novembre 1916. Il est enterré au cimetière national de Sillery (Marne).

- Les frères **Bretel**, Daniel **Adolphe** Constantin (1840-1913) et **Eugène** Auguste Emile (1842-1933), nés à Portbail, sont liés dans leur aventure laitière qui fit de Valognes la capitale mondiale du beurre : ils créent, à Valognes, pour profiter d'une main-d'œuvre plus importante, une véritable industrie de fabrication de beurre, *la Maison Bretel Frères*.

En s'appuyant sur le chemin de fer et les transports maritimes, ils alimentaient les marchés français et étrangers. De 95 tonnes produites en 1871, ils passent rapidement à 1 840 tonnes en 1879, devenant l'une des plus grandes beurreries au monde. Plusieurs fois récompensée lors des expositions universelles (Paris 1878, Paris 1889, Chicago 1893, Paris 1900...), l'entreprise atteint un chiffre d'affaires de 29 millions de francs-or en 1903, dont plus de 80 % à l'export.

Les Randonneurs de la Côte-des-Isles (Max Gallet / mise à jour novembre 2023)



Le monument aux morts, est une statue de bronze représentant un poilu sur un piédestal en granite entouré de bornes reliées par des chaînes.



Eugène Bretel



La Maison Bretel Frères se développe en rachetant des usines dans toute la Normandie, ainsi qu'en créant à Rennes, la Nouvelle beurrerie d'Ille-et-Vilaine, pour commercialiser du beurre breton. L'affaire est reprise en 1933 par leur neveu Raoul Le Doux (1875-1970). Elle compte alors 17 usines. Une fusion a lieu en 1960 avec l'Union laitière de Bricquebec, qui est elle-même reprise en 1972 par la société Gloria.

À la fin du XIX^e siècle, fortune faite, Eugène Bretel fait l'acquisition du château de Chiffrevast (XVII^e), près de Valognes, qu'il meuble et décore avec goût.

- **Charles Bowler King** (1906-1944), né aux Etats-Unis à Okemah dans l'Oklahoma, est diplômé de l'académie militaire de Westpoint en 1928.

Il est colonel à l'état-major du XII^e Corps US, chargé du renseignement. Il est tué le 22 juin en allant interroger des prisonniers ; alors qu'il regardait les mouvements des troupes allemandes à la jumelle, il est tué probablement par un sniper, dans la cour d'une maison du village les rivières. Son dévouement au devoir et sa débrouillardise contribuèrent matériellement au succès de la campagne de la presqu'île de Cherbourg.

Son corps qui ne fut retrouvé par les habitants que le 4 juillet 1944, repose au cimetière et mémorial américain de Normandie à Colleville-sur-Mer.

A titre posthume le Président des Etats-Unis d'Amérique lui a présenté la Légion du mérite.

Un monument en sa mémoire est édifié sur le chemin qui mène au village des rivières.



Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements.

- **Eglise Notre-Dame de Port-Bail (XI^e-XV^e-XVI^e)**

Classée MH en 1968, elle se distingue par son clocher fortifié couronné de créneaux et de mâchicoulis du XI^e siècle, vestige de la guerre de Cent Ans.

Construit au XI^e siècle, en bordure du havre, cet édifice religieux occuperait l'emplacement d'un ensemble monastique du VIII^e, qui dépendait de l'abbaye de Saint-Wandrille, anciennement abbaye de Fontenelle (Seine-Maritime)

De nombreuses questions relatives à ses origines : établie au sein d'une agglomération romaine, repérée et signalée dès le début du XIX^e siècle par Charles de Gerville l'édifice a fait en 1968 l'objet de fouilles archéologiques ayant permis de dégager, au bas de la nef, les vestiges d'un hypocauste ayant probablement appartenu à des thermes antiques. En 1956 ont également été trouvées, à deux cent mètres de l'église, les fondations et la piscine hexagonale d'un baptistère mérovingien, associées à une importante nécropole du haut Moyen-âge. D'autres sondages plus récents ont conduit à identifier, tout près du baptistère, le plan au sol d'un fanum (petit temple gallo-romain) païen, qui semble ensuite avoir été transformé en sanctuaire chrétien.

Les prospections menées par Gilles Laisné sur le havre ont aussi révélé une monumentale pêcherie de bois, datée du dernier tiers du X^e siècle de notre ère (978), indice d'une reprise précoce de l'activité économique dans ce secteur au lendemain des incursions scandinaves.

L'église Notre-Dame fut donnée, avant la fin du XI^e siècle, à l'abbaye de Lessay par Roger d'Aubigny et devint à nouveau l'un des prieurés de cet établissement bénédictin (bâtiment au nord de l'église, soutenu par de puissants contreforts). Le précédent monastère aurait été détruit par les Normands en 856. D'abord église monastique elle devint église paroissiale qui a cessé de l'être en 1909. Le plan primitif a été modifié par l'adjonction des deux chapelles : la chapelle Ste Barbe, qui constitue la tour (XV^e) et la chapelle seigneuriale St Jacques (XVI^e).

Elle garde de son histoire une charpente en bois du XV^e, une litre funéraire peinte, des statues en pierres polychromés du XVI^e siècle (Vierge à l'Enfant, Saint Jacques) classées MH, des dalles funéraires et de magnifiques chapiteaux historiés du XII^e siècle.

Sa tour fortifiée a eu plusieurs fonctions : tour de guet, garde pour la défense, caserne et aujourd'hui elle sert de point d'amer (point de repère) aux bateaux pour entrer dans le havre.



Aux grandes marées, l'église les pieds presque dans l'eau.

Elle est devenue un lieu d'exposition et de concert. D'importants travaux de restauration des extérieurs (clocher, façades de la nef et du transept) et intérieur ont été réalisés ces dernières années.

Avant la pandémie Covid, l'association « les Amis de Saint-Siméon » y proposait un spectacle son et lumière théâtralisé sur le thème de la nativité : la crèche vivante, une « *immersion complète dans la vie quotidienne des habitants de Judée il y a plus de 2000 ans* ».

• Eglise Saint Martin (XI^e-XII^e-XIII^e-XV^e-XX^e)

Elle était autrefois l'église de l'ancienne paroisse de Gouey et est devenue l'église paroissiale quand la fusion des deux paroisses fut de nouveau réalisée, définitivement en 1909.

Dans la nuit du 16 au 17 juin 1944, l'aviation alliée bombarde Portbail : plusieurs maisons sont détruites et l'église Saint-Martin est incendiée. C'est seulement le 15 septembre 1956 que l'église, restaurée, est rendue au culte.

Cependant, l'essentiel de la structure de l'église a résisté à ces bombardements et a conservé une partie de sa construction romane qui avait échappé aux différents remaniements antérieurs.

Le porche a été édifié au XV^e siècle. L'arc du portail repose sur deux piliers de triples colonnettes surmontées par autant de chapiteaux au décor très primitif : tête d'homme barbu, tête ailée, tête grossière, personnage à grosse tête écartelé dans un cercle.

Des niches aménagées dans les murs du porche abritent deux statues trouvées dans les murs lors des travaux de 1955-1956 : à gauche, une charité de Saint-Martin, œuvre en pierre du XIV^e siècle, à droite une Piéta, œuvre en pierre du XVI^e siècle.

La nef semble résulter de deux campagnes de construction distinctes : l'une romane vers l'ouest, l'autre gothique vers l'est. Ces deux parties sont séparées par un arc triomphal. L'ensemble est couvert d'une voûte en bois édifée lors de la restauration de 1955-1956.

La chapelle baptismale est située sous la tour et s'ouvre sur la nef par un arc en tiers-point. Elle abrite les statues des diacres saint Étienne et saint Laurent.

Sur le mur du chœur, dans des niches, on peut admirer les statues de Saint-Lô et saint Martin.

Les vitraux sont modernes. Le vitrail ouest du bas-côté sud illustre le merveilleux évènement de 747 relaté dans la chronique de l'abbaye de Fontenelle (Saint-Wandrille) : le flot déposa sur le rivage de Portbail une embarcation dans laquelle on découvrit un reliquaire en forme de tour contenant un manuscrit des évangiles et des reliques de saint Georges.

Quatre pierres tombales, autrefois dans le pavé du chœur, ont été déplacées à l'extérieur de l'église. Les inscriptions sont aujourd'hui effacées. Une d'entre elles était la pierre tombale de Pierre Vivien, seigneur du Dicq, décédé au XVII^e siècle, l'autre était celle de Gilles Poërier, seigneur de Dicq, décédé en 1665.

Sous le porche, une pancarte, aujourd'hui quasiment illisible, porte l'épithaphe Me Henry Vautier, curé de Gouey, inhumé près du portail de l'église le 20 avril 1743. L'église recèle un ex-veto marin du XIX^e siècle en souvenir des bateaux jersiais.



Vitrail évoquant l'échouage



Têtes grotesques sur le clocher



Nef



Chapelle Sud



Chapelle Baptismale

Le clocher (XIV^e), avec sa toiture à bâtière et sa fenêtre en tiers-point, date du XIV^e ou du XV^e. Le mur nord de la nef a conservé ses modillons romans comme des têtes grotesques (que l'on découvre aussi sur le clocher), animaux, motifs géométriques, têtes d'animaux.

Le calvaire de l'ancien cimetière de Gouey a été déplacé au chevet de la sacristie. Le cimetière qui occupait tout l'emplacement de l'actuelle place aux arbres a été désaffecté au début du XIX^e siècle.

• Chapelle Saint-Siméon le Stylite (XII^e-XIV^e-XVI^e)

Cette chapelle est dédiée à Saint-Siméon le Stylite, ou l'ancien, au haut d'une colonne dans l'isolement le plus complet, à la vie contemplative, la prière et l'exhortation des foules. Il mourut en 459 à Antioche.

Elle existait déjà à la fin du XII^e siècle et servait au culte paroissial pendant la semaine. Au XVII^e siècle, elle était entretenue par les Rossignol, sieurs de La Valette, et était administrée par le curé de N.D. de Portbail comme chapelle succursale. Tous les dimanches et " fêtes d'apôtres ", on y disait les matines, la messe et les vêpres.

La chapelle qui appartient à la paroisse, et non à la commune, fut mise en vente, comme bien national d'origine ecclésiastique, juste après la Révolution, en 1791, et achetée par des particuliers « pour la sauver » (M. Sailleard, habitant l'Hôtel Maurin).

Elle fut à nouveau ouverte au culte en 1804. Cependant, en 1905, lors de la séparation de l'Église et de l'État, elle constituait toujours un bien privé. C'est en 1931 que Mme Auguste Leroy l'a redonnée à la paroisse.

Dans l'enclos de la chapelle, le calvaire est constitué d'une crucifixion du XVII^e siècle, portant sur la face est l'image de Saint-Siméon sur sa colonne et l'inscription « *Saint-Siméon Stylite* », montée sur un socle apporté en 1823. Ce calvaire aurait été mutilé pendant la Révolution : un révolutionnaire le renversa en y attachant une corde et prenant point d'appui sur un arbre du voisinage. La légende rapporte que l'auteur de cet acte de vandalisme fut soumis jusqu'à la fin de ses jours à une maladie nerveuse qui se manifestait par un tremblement continu de la tête.

L'intérieur est couvert d'une voûte en bois à charpente apparente : les trois fermes et la sablière datent de 1567.

L'autel et le retable datent de la fin du XVII^e ou du début du XVIII^e siècle. Trois statues ornent la chapelle : sur le mur nord de la nef, Saint-Siméon (bois, XV^e-XVI^e), Saint-Martin en évêque (pierre calcaire, XV^e), une Piéta (pierre calcaire, fin XV^e). Le bénitier date probablement de la fin du XVI^e.

Au XIX^e siècle, la fête de Saint-Siméon était célébrée le 5 janvier de chaque année.

Les marins du pays y venaient en pèlerinage le dimanche et le lundi de Pentecôte. On y venait en procession aux rogations et les cultivateurs y venaient demander la cessation des pluies et la disparition du " ta " ouver blanc (larve du hanneton) ; enfin, Saint-Siméon était invoqué pour la guérison de l'eczéma et des verrues plantaires.

Aujourd'hui, la tradition est encore bien respectée le lundi de Pentecôte et la chapelle est entretenue par les habitants du voisinage. L'association des Amis de Saint-Siméon, présidée par Maurice Roualle, et la paroisse Notre-Dame des Isles s'unissent pour rassembler les fonds nécessaires à son entretien. C'est ainsi que des travaux de restauration sont réalisés : les vitraux en 2014, l'autel et la toiture en 2015. D'autres aménagements sont projetés ou déjà réalisés, tel l'éclairage automatique de l'édifice lors du passage des visiteurs.

• Baptistère paléochrétien (VI^e)

C'est l'un des seuls exemplaires de baptistère retrouvé au nord de la Loire. Vestige de l'époque gallo-romaine, il a l'originalité d'être hexagonal. Il fut construit au Ve siècle, au début de la christianisation du Cotentin. Découvert en 1956 lors de travaux pour l'école primaire, le baptistère et son terrain sont classés au titre des monuments historiques par arrêté du 1^{er} juillet 1958.

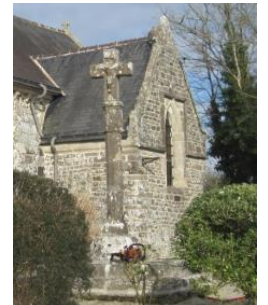
Il ne reste que les fondations de bâtiment large de 9 m. La piscine est quant à elle profonde de 60 cm pour une largeur d'un mètre et demi.

Le bâtiment et la piscine concentriques présentent un plan hexagonal. L'entrée est encadrée de deux absidioles. Auprès de ce baptistère, il existait un fanum dont les vestiges des fondations ont été découverts en 1999.

Après l'abandon du baptême par immersion, le Baptistère est détruit au VII^e ou VIII^e siècle. Cet ensemble a laissé place à une église puis chapelle funéraire, sous le nom de Saint-Michel, avec autour un cimetière.



Un petit bâtiment faisant saillie du côté sud est éclairé par une grande fenêtre en tiers-point surmontée d'une large accolade. Cette construction date de la fin du XV^e siècle ou plus probablement du début du XVI^e siècle



La chapelle est détruite après 1697 et le cimetière est définitivement fermé en 1910. Des ossements y ont été trouvés, et d'autres vestiges.

Le baptême par immersion y était pratiqué, mais la présence du baptistère pose cependant une question. Jusqu'au VI^e siècle seul l'évêque peut baptiser. Or le siège de l'évêché était soit à St-Lô, soit à Coutances. Une telle présence à Portbail incite à penser que nous serions en présence d'une sorte d'évêché secondaire, une résidence privilégiée des évêques du Cotentin... Mais la multiplication des baptêmes amena à installer des baptistères ruraux et le clergé local reçut le droit de baptiser.

Il est équipé d'un ingénieux système d'adduction d'eau avec, à l'extérieur, une canalisation constituée de tuiles rebord couverte de dalles de pierre, et à l'intérieur, un tuyau en plomb qui débouche au centre de la piscine. L'évacuation s'effectue par une canalisation entièrement constituée de *tegulae* (tuile plate) scellées au mortier. Le sol et la piscine sont recouverts de dalles de schiste, et les murs enduits d'un mortier blanc-rose.



• Le Dicq (XVI^e) ou Dick

Il y a eu successivement trois emplacements pour le manoir du Dicq, chef-lieu du fief du même nom.

La première construction fut une motte féodale en la paroisse de Gouey, sur un terrain qui a conservé le nom de Dicq de La motte, au voisinage de la gare SNCF de Portbail, et abandonné dans le courant du XIII^e siècle.

Il a été remplacé dans le courant du XIV^e siècle par un « château » ou maison-forte sur un autre site, plus exactement au village de La rivière en bordure du havre, sur une pièce de terre nommée « la Croutte du Dicq ». D'ailleurs, des vestiges y étaient encore visibles en 1665.

Ce manoir fut abattu par le commandement du Roy de Navarre ; c'est probablement au cours de la chevauchée en Normandie de Philippe de Navarre et du Duc de Lancastre, en 1356, au cours de laquelle l'abbaye de Lessay fut aussi mise à sac.

Par son emplacement, le Dicq avait une situation stratégique. Le seigneur du Dicq avait peut-être pris le parti du roi de France et ainsi attiré l'inimitié des Navarrais et de leur allié Godefroy de Harcourt, vicomte de Saint-Sauveur. On doit la construction de l'actuel manoir du Dicq, situé aujourd'hui en limite des communes de Portbail et Besneville (proche de la D264), à Pierre du Castel (1468- 1558), écuyer, qui l'acquit en 1549.

Pierre de Castel, décédé le 1^{er} janvier 1578 (ou 1558 selon Généanet), repose sous une dalle de marbre noir à l'entrée du chœur de l'église Notre-Dame de Portbail.

Ce manoir est donc une construction du début de la deuxième moitié du XVI^e siècle, modifiée au début du XVII^e, notamment, par les Poërier de Portbail. Son emplacement dans un creux semble avoir été choisi en fonction d'impératifs plus agricoles que stratégiques.

L'ensemble des bâtiments est pittoresque, un peu hautain et sévère. La cour est presque entièrement fermée par une succession de bâtiments à l'aspect trapu et solide avec de puissants contreforts. La porte cochère et porte piétonne n'existent plus.

Cependant, subsiste un petit bâtiment en saillie, probablement un ancien bâtiment défensif. A un angle existe encore un avant-corps défensif arrasé.



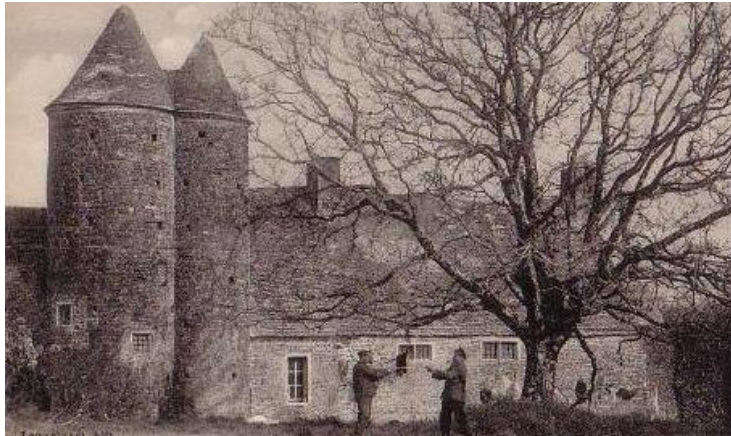


Vieille carte postale du logis



Parties gauche et droite du logis (façade avant)

Sur la façade arrière nord-ouest du logis, les deux tourelles jumelées (escalier à vis et colombier) de diamètres différents font l'intérêt de cette façade. Aujourd'hui, elles ont perdu leur toiture



La façade arrière avec ses deux tourelles accolées, hier et aujourd'hui

Dans le fond de la cour, des bâtiments ruinés qui laissent apparaître une porte en anse de panier surmontée par deux fenêtres géminées (2 parties) sous un arc de décharge, une porte en plein cintre, surmontée à l'étage par une fenêtre à simple meneau sous arc de décharge dont la partie supérieure est bouchée.



Face au logis, les communs avec ses ouvertures à arcs plein cintre à double rangée de claveaux. Au-dessus de la fenêtre du grenier, les boulins d'un petit pigeonnier.

De la chapelle seigneuriale, il ne restait que les murs, la voûte était en bois et la toiture en pierre.

Jacques Motin et Marie Morel s'y sont mariés en présence de Thomas Poërier, sieur de Lanquetot, François Poërier, sieur de Portbail, (les fils de Gilles Poërier), etc.

Désaffectée, probablement depuis la Révolution, selon la croyance populaire, on ne pouvait pas y loger des animaux car ils y mouraient tous. Et pourtant, les poules y pondent leurs œufs !

Cette chapelle est désormais transformée en habitation.

On trouve encore les traces de cette chapelle dans le pignon de l'habitation.



Vestiges de la chapelle avant restauration en habitation

Dans une grande salle, à l'étage, une cheminée monumentale en pierre blanche, style renaissance, a été édifée dans la 1^{ère} moitié du XVII^e siècle.

C'est une pièce de qualité et d'un grand intérêt. Elle est classée à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1928.

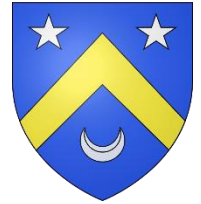
Le manteau est timbré aux armes de la famille Poërier surmontées d'un casque d'écuyer, portant en cimier un aigle posé et ayant deux lions affrontés comme supports, tandis que linteau porte les armes de la famille Grislaire. (anoblée au XVI^e siècle)



Le fief du Dicq s'étendait sur Portbail, Gouey, Saint-Lô-d'Ourville, Saint-Jean et Saint-Georges-de-la-Rivière et Le Mesnil. A l'origine, il dépendait de la baronnie de Néhou. En 1283, à la suite du partage de cette baronnie, il fut inclus dans la baronnie dite d'Orglandes. Mais, dès la fin du XIV^e siècle, il relevait directement du roi.

Le fief du Dicq a changé fréquemment de possesseur : Henri de Dic au XIII^e siècle fut le plus ancien. Puis on retrouve la famille d'Ouessey au milieu du XV^e qui échangea en 1549 avec noble et puissant seigneur Charles de Couvren, châtelain de Sacey, la terre du Dicq contre les terres situées en la vicomté de Mortain. Ce dernier la revendit le même jour à Pierre du Castel, écuyer, seigneur de La Balle d'Aubigny.

Au fil des héritages et mariages, le fief du Dicq passa aux mains des familles Vivien puis Poërier : la fille aînée de Pierre Castel, Jeanne du Castel ayant épousé Pierre Vivien, et leur fille, Suzanne Vivien ayant épousé Gilles Poërier en 1601. Ce dernier est décrit comme « *un mauvais homme* ». Leur fils aîné, Jacques Poërier (1643-1706), sieur de Ravenoville et de Portbail, décrit comme « *homme de cœur* » succédera à son père en 1665, recevant le fief du Dicq, celui de Lanquetot, le droit de patronage honoraire de Notre-Dame de Portbail et Saint-Martin-du-Mesnil, le fief du Camprond. Sa postérité s'est poursuivie jusqu'à notre époque. (Famille de Poërier de portbail).



Poërier

Un drame éloigna les Poërier de la région de Portbail : deux fils de Gilles Poërier, Thomas et François, auraient été auteurs de l'homicide de Laune Blondel, surement avant le décès de leur père. Ainsi, l'ensemble des biens de la famille Poërier, situés à Portbail et Gouey, fut saisi et vendu au plus offrant, dès 1672, c'est-à-dire à Jean Dauvin et Jacques Levilly (1615-1678), conseiller du roi et receveur des tailles à Coutances.

Marié avec Jeanne Morin, Jacques Levilly eut trois filles, dont Charlotte Levilly, mariée en 1668 à Charles-François Beauvils de Romainville, héritière du Dicq et autres, et Françoise II Levilly, mariée en 1678 à Alexandre Hellouin, héritière de Lanquetot.

Beauvils qui meurt en 1704 n'a qu'une fille, Jeanne Marguerite de Beauvils qui hérite, entre autres des terres et fiefs de Dicq, de Gris, de Brucourt. Mariée à Sébastien II de Montaigu, faute d'enfants, ce sont les trois fils d'Alexandre Hellouin et de Françoise II qui héritent à son décès en 1734, dont Pancrace Hellouin (v.1683-1755).



Hellouin

Richement dotée, sa fille, Marthe-Bonaventure Hellouin (1713-1779) épousa en 1735 René-Jacques-François-Bonaventure de Mauconvent (1704-1763), écuyer, seigneur et patron de Sainte-Suzanne en Bauplois, veuf de Marie-Suzanne Muldrac.

En 1790, le Dicq appartenait à Bon Chrétien de Bricqueville (1726-1803), seigneur et patron de Roncey, de Neuville au Plain, garde de la marine en 1743, capitaine de vaisseaux du roi, chevalier de Saint Louis, chevalier de l'ordre de Cincinnatus de France dont il est membre fondateur. Et en 1826, à M. Le Pigeon Saint-Pair.

Le Dick était, très longtemps, jusqu'en 2018, le siège de l'entreprise de travaux agricoles Hervé Quenault, au lieu-dit *Le Digt du Haut de Gry*.

• La Comté (XVI^e)

Le manoir de La Comté se situe à proximité du manoir de Lanquetot, le long de la D650. Ce manoir se présente aujourd'hui à peu près comme il était à la fin du XVII^e siècle. Le logis seigneurial occupe un angle auprès de la route, les bâtiments des communs sont en équerre. A la face postérieure du logis, côté route, est accolé une tourelle, couverte en poivrière, contenant un escalier en vis desservant l'étage et les combles ; des meurtrières pour armes à feu permettant d'assurer la défense.



L'accès à l'escalier en vis se fait par une porte à linteau en accolade surmonté de 3 écus sans armoiries. La façade sur cour du logis a été remaniée aux époques modernes.

Ce manoir, dont la construction peut être datée du XVI^e siècle, a remplacé un édifice plus ancien.

Le plus ancien possesseur connu de La Comté est Jacques Le Cousin qui en rendit aveu au roi le 30 juin 1519. Vers 1567-1570, Guillaume Le Cousin céda La Comté par contrat d'échange à "*noble et scientifique personne, maistre Nicolas de Briroy (1526-1620), curé de Fierville (dès l'âge de 14 ans !), chanoine et grand vicaire de monsieur l'évesque de Coutances*". Le futur évêque de Coutances délaissa le fief de



la Comté à son frère Guillaume, sieur de Roncey. Nicolas et Guillaume étaient frères de Jean de Briroy, seigneur de Fierville, et fils de Jean II de Briroy. C'est très probablement Guillaume II de Briroy, époux de Gillette de Thieuville, qui est le constructeur du manoir de La Comté que nous connaissons aujourd'hui.



Jean-Jacques Pigache, chevalier, sieur de Lamberville et de Malassis (Le Vrétot), seigneur et patron de Montrabot, 2^{ème} fils d'Antoine Pigache et d'Esther de Camprond de Malassis, devint, en 1684, seigneur de La Comté par échange de son fief de Lamberville avec Gilles Guéroult (1628-1696), écuyer, sieur de Bellez ou Bellée (à Créances) qui était devenu propriétaire par décret, sur Nicolas de Briroy, sieur de La Comté, petit-fils de Guillaume de Briroy et de Marie Poërier.

A la veille de la Révolution, La Comté appartenait à Anne Pigache (1729-1816), marquise de Réville, veuve

d'Hervé Fouquet de Réville (1695-1777) avec lequel elle s'était mariée en 2^{ème} noces en janvier 1876. Son père Antoine François Hyacinthe (1701-1772), seigneur de Lamberville Pigache, était chevalier seigneur de Lamberville de Gouey, d'Angoville et de la Comté. On retrouve cette famille Pigache au Haut-Manoir de Fierville-les-Mines, puisque dans la fratrie, Jean (cité plus haut), Charles et François étaient aussi seigneur du Haut-Manoir, François y ayant élu domicile et fondé famille.

Aujourd'hui, le manoir est entièrement rénové. Gîte et chambres d'hôtes y sont proposés, mais aussi un restaurant proposant une cuisine française traditionnelle, notamment à la carte savoyarde.

• Manoir de Lanquetot (XVI^e-XVIII^e)

Le manoir de Lanquetot se situe au bord de la touristique, à droite après la Picaudrie en direction du sud, sur le territoire de l'ancienne paroisse de Portbail.

Ces dernières décennies ont vu disparaître progressivement une partie des bâtiments de ce manoir qui était encore, il y a une quarantaine d'années, une exploitation agricole active.

La grande avec porte charretière et escalier extérieur, qui se situait au bord de la route, est disparue. Disparus aussi, l'aile qui datait du XVII^e siècle avec ses fenêtres à frontons triangulaires et meneaux, et le grand bâtiment appelé « la grange » situé derrière le logis.

De la route on aperçoit le colombier massif (début XVIII^e) qui paraît intact mais à l'opposé la maçonnerie serait détruite permettant de découvrir à travers un grand trou les niches à pigeons (boulins).



Lanquetot avant restauration



Carte d'état-major (1820-1866)

L'ensemble du manoir n'est pas formé d'une cour entourée de bâtiment comme traditionnellement. Les bâtiments sont ici dispersés.



Vue aérienne (1950-1965)



Vue aérienne vers 2018

Le logis seigneurial était en forme de L. Seul subsiste un long bâtiment auquel était accolé, en bout, coté route, une aile dont il n'existe que les soubassements.



L'aile du logis qui n'existe plus (clichés Jean Barros)



Le logis seigneurial avec son aile (cliché Jean Barros)

Le fief de Lanquetot s'étendait sur Portbail et le Mesnil et ses possesseurs avaient le droit de patronage honoraire des églises de ces paroisses. Le plus ancien possesseur connu est Roger de Lanquetot, chevalier, qui, au XIII^e siècle, céda à l'abbaye de Lessay tout le droit qu'il avait ou prétendait avoir en l'église Notre-Dame de Portbail et en ses chapelles... l'abbé de Lessay, patron du prieuré et de l'église Notre-Dame de Portbail, lui laissant la liberté de bâtir une chapelle en son manoir de Lanquetot.

Puis par mariage, donation, vente, Le Lanquetot appartient successivement aux Le Cannelier (XIII^e), de Flesques (XV^e), Sanson (XV^e), puis à nouveau aux de Flesques (XV^e-XVI^e).

En 1525, le fief de Lanquetot est acquis par Jean Le Jay, famille noble de Valognes. Son fils, François Le Jay était seigneur de Lanquetot en Portbail. Ce dernier le vendit en 1551 à noble homme Georges Besnard, prêtre, curé de Rauville.

En 1615, Jean Besnard échangea la terre et le manoir de Lanquetot avec Gilles Poërier, seigneur du Dicq, contre d'autres héritages. C'est ainsi que les fils de ce dernier, Jacques, Thomas et François Poërier étaient sieurs de Lanquetot.

Comme noté par ailleurs, un drame éloigna les Poërier de la région de Portbail : Thomas et François, auraient été auteurs de l'homicide de Launey Blondel, sûrement avant le décès de leur père. Ainsi, l'ensemble des biens de la famille Poërier, situés à Portbail et Gouey, fut saisi et vendu, notamment le Lanquetot à Jacques Levilly, receveur des tailles à Coutances.

Sa fille, Françoise Levilly (v.1661-après 1718), dame de Portbail et de Saint Martin du Mesnil, se maria en 1678 avec Alexandre David Hellouin de Menibus d'Ancteville (1648-1708). Leur petite fille, Marthe Bonaventure Hellouin (1713-1779), fille de Pancrace Hellouin, devint dame de Portbail. Elle épousa en 1735 à Besneville, René Jacques François Bonaventure de Mauconvent (1704-1763), seigneur de Peseville et de Sainte Suzanne en Bauplois. Ainsi, à la veille de la révolution, Lanquetot appartenait à leur deux fils, François Bonaventure Corentin de Mauconvent (1736-), marquis de Sainte-Suzanne et son frère Adolphe-Charles de Mauconvent (1743-1829), chevalier, marquis de sainte-Suzanne, du Parc de Saint d'Ourville.

Les grands-parents et ensuite les parents d'Anne-Marie Gauvain, membre de notre association de randonneurs, y ont été fermiers plus d'une trentaine d'années. Les propriétaires à l'époque étaient Madame du manoir de Tréauville, puis sa fille Mme Simon. Inhabités depuis une vingtaine d'années, les bâtiments se sont beaucoup dégradés.

En 2019, le manoir du Lanquetot est acquis par M et Mme Peson via la société FSP, crée spécialement, semble-t-il, pour cette acquisition et la restauration de l'ensemble immobilier.

Sophie Peson, a confié la restauration du logis seigneurial à l'entreprise « Maisons d'Histoire » spécialisée dans la restauration de bâtis anciens et la construction dans la Manche qui a été en charge des travaux.

Si désormais, le manoir est restauré, le domaine comporte de nombreux éléments architecturaux en très mauvais état, comme par exemple, le pigeonnier du XV^e siècle qui menace de s'effondrer.

Le mur du chemin d'accès aux communs de 35 mètres de long, avec son effet architectural d'escalier est effondré en grande partie, tout comme la moitié du bâtiment du four à pain ainsi que les derniers vestiges de la grange et du muret. Tous ces travaux représentent un budget important.

Le 4 septembre 2023, Sophie a eu la bonne surprise de voir son dossier retenu par la Mission Patrimoine. La suite d'une demande initiée en février 2023. Ces fonds supplémentaires du Loto Patrimoine vont donc lui permettre de



Mme Peson expliquant, qu'en 1950, les propriétaires avaient percé le pigeonnier afin d'y abriter les animaux de l'exploitation agricole.

sauver les derniers attributs agricoles du domaine, en particulier le sauvetage du pigeonnier.

À terme, le lieu sera ouvert au public, notamment lors des Journées européennes du patrimoine.

Au XVI^e siècle, la présence d'une fontaine nommée fontaine Saint-Martin était mentionnée près du manoir. En fait, il s'agit d'une source, située à 250 mètres à l'ouest du manoir. Captée en 1950 par le génie rural, on y trouva des monnaies et des statuettes ex-voto de l'époque gallo-romaine.

Il faut dire que non loin de là, existait une agglomération antique, constituée d'une ville haute à caractère résidentielle sur le plateau Saint-Marc.

Des fouilles au lieu-dit Genestel, en 2012, ont permis de mettre à jour les vestiges de cette implantation gallo-romaine.



- **Monfitquet (XVI^e-XVII^e)**

La terre de Monfitquet ne constituait pas un fief noble, il relevait de plusieurs seigneuries : Le Dicq, Le Val, Le buisson, La Comté.

Le manoir de Monfitquet (fin XVI^e, début XVII^e) a beaucoup souffert à la Libération et sera donc largement restauré. Une tour ronde est accolée au logis. Ce qui reste des communs, en face du logis (séparés par la rue Monfitquet), après avoir longtemps servi de garage pour le matériel des sapeurs-pompiers, abrite aujourd'hui la médiathèque.

Il a appartenu aux Montfitquet, sieurs de Montigny (Yvetot-Bocage) et de Saint-Siméon (Portbail).

Lors de la conquête de l'Angleterre, en 1066, un Montfitquet aurait été chevalier dans la troupe de Néel de Saint-Sauveur. Mais, la noblesse des Montfitquet, sieurs de Montigny et Saint-Siméon, date seulement du XVI^e siècle. François de Monfitquet, seigneur de Saint Siméon, est devenu noble en 1666. Il s'est marié en



1658 avec Jacqueline (ou Jeanne) d'Harcourt, fille de Pierre d'Harcourt (1584-1648), baron d'Olonde, et de Marie de Briroy (1590-1652), fille de Nicolas de Briroy, seigneur de Fierville et de Diane de Thieuville.

Le frère de François de Monfitquet, Antoine de Monfitquet (v.1605-1662), seigneur d'Aubigny à Portbail et de Montigny à Yvetot-Bocage, épousa en 1637 Elisabeth Langlois.

Leur petit-fils Jean-Antoine de Monfitquet eut deux filles : Marie Louise de Monfitquet mariée à François Hervé Lemperière, sieur de Rouville, et Suzanne Françoise de Monfitquet mariée à René Joseph Philippe, sieur de Marcambie. La fille de ces derniers, Renée Suzanne Philippe de Marcambie épousa en 1748 Louis du Mesnildot, seigneur et patron d'Orglandes.

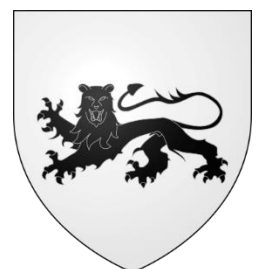
C'est leur fils, Louis Bernardin du Mesnildot, époux de Jeanne Charlotte d'Auxais, qui vendit, en 1782, la terre et ferme appelée terre de Monfitquet à Jacque Lemperière.

Mais, la terre et la ferme furent reprises en février 1783, sur clameur lignagère par son frère Jacques-Louis-Gabriel du Mesnildot, chevalier, seigneur de La Porte en Carquebut qui remboursa Jacque Lemperière.

Rappelons par ailleurs, que l'une des descendantes des Montfitquet, Marie de Lemperière, fille de François Hervé Lemperière (1690-1759), sieur de Rouville, et de Marie Louise de Monfitquet (1707-1768), épousa en 1762, Adrien Jacques du Poërier de Portbail (1721-1784).

Au cours de la première moitié du XIX^e siècle, il a servi de presbytère pour la paroisse de Portbail.

En 1825, le manoir de Monfitquet appartenait à Hervé Lemperière de Neufmesnil. Certainement de la même famille, d'un certain Hervé Simon Lemperière (1810-1886), qui fut maire de Neufmesnil de 1837 à 1884, conseiller général de 1837 à 1884, fondateur-donateur de l'Hospice Lemperière à Neufmesnil et de l'Hospice de Cérences.



Blason des de Montfitquet : « d'argent au léopard passant de sable »

- **La Valette (XVII^e)**

Cette ferme-manoir, située à l'extrémité nord du havre de Portbail, est constituée d'une cour entièrement fermée par des bâtiments et des murailles, à laquelle on accède par deux porches, l'un avec une porte charretière et l'autre avec porte charretière et porte piétonne. Datant du début du XVII^e, le logis a été très remanié.

La grange située en face du logis s'ouvre sur la cour par une porte en arc plein cintre, et sa façade présente de nombreux trous de boulins. Au-dessus de la porte en arc plein cintre, une pierre calcaire porte l'inscription : " PIERRE LE ROSSIGNOL ME FIST BASTIR 1622 "

En effet, la terre de La Valette a appartenu aux Rossignol, sieurs de la Valette.

Un certain Jean Le Rossignol, écuyer, était sieur ou seigneur de la Valette. Marié en 1650 avec Jeanne Prunier il eut deux fils : Henri Robert Le Rossignol (1661-1742), écuyer, seigneur de Boisroger et de Carteret (manoir de Graffard), conseiller du roi, lieutenant général (civil et criminel) au baillage de Saint Sauveur le Vicomte, avocat au Parlement de Paris ; et Pierre Le Rossignol, seigneur de Doublemont, enseigne de vaisseau, marié en janvier 1709 avec Catherine de Moustier.

Leur fils, Robert Pierre Le Rossignol (décédé en 1785), sieur de Doublemont, seigneur de Tour-en-Bessin et de Carteret, est conseiller au Parlement de Normandie, et châtelain de Carteret.

Ce dernier acheta une charge de conseiller et secrétaire du roi, ce qui lui permit d'accéder à la noblesse en 1677. En 1741, il vendit la terre et la ferme de La Valette aux frères Alexis et Germain Cornière, demeurant à Isigny et Portbail, lui appartenant suite au droit de succession de son père.

La famille Le Rossignol possédait plusieurs fermes sur le territoire de la paroisse de Portbail : La Valette donc, mais aussi le Hamel au Bel, le Hameau Belliard et la Campionnerie.

Rappelons que la tante de Robert Pierre (sœur de Henri Pierre, Pierre et Suzanne), Olive Le Rossignol épousa François Pigache, seigneur du haut-Manoir de Fierville, devenu veuf en 1682.

Si le manoir a été bâti en 1622, ce n'est donc pas ce Pierre Le Rossignol le bâtisseur puisque pas né, ses parents s'étant mariés en 1650 !?

Selon l'historien Jean Barros, « *Pierre Le Rossignol était avocat du roi sous Louis XIII (roi de France et de Navarre de 1610 à 1643) [...] mais aussi député aux Etats de Normandie pour la Vicomté de Valognes. Négociant à Portbail, il fit fortune en important, entre autres marchandises, des bas et des tricots fabriqués alors en grande quantité aux îles anglo-normandes. Son fils, Robert, acheta une charge de conseiller et secrétaire du roi, ce qui lui permit d'accéder à la noblesse en 1677. Son petit-fils également prénommé Robert, fut conseiller du roi, lieutenant-général au baillage de Saint-Sauveur-le-Vicomte et avocat au Parlement de Paris. En 1718, il devint seigneur de Carteret par achat de la seigneurie vendue par Jacques Henri de Marsan (1698-1734), dit le "chevalier de Lorraine", Grand-maître de la maison du duc de Lorraine, Brigadier des armées du Roi, moyennant 13300 livres.* » Sources : Généanet, « La Ferme-Manoir de la Valette » par Jean Barros, « Le Canton de Barneville-Carteret – le patrimoine » par Jean Barros.



- **Volière ()**

Cette ferme-manoir se situe dans le village de la Grande Rucqueville, fief d'Ozeville-Rucqueville. Ce fief, situé sur la paroisse de Gouey, représentait une extension de la terre et seigneurie d'Ozeville-en-Bauptois, dont le chef-lieu était le manoir d'Ozeville sur la paroisse d'Apperville

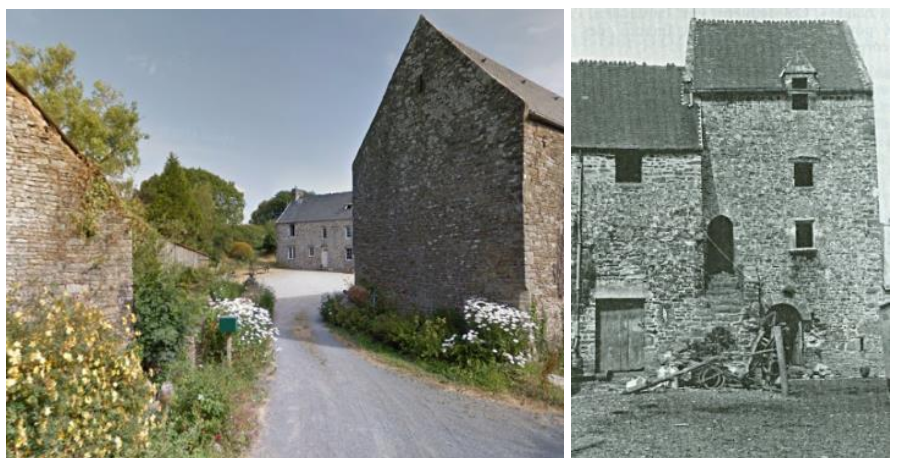
Cette ferme a conservé une grande tour carrée qui a servi de colombier.

La façade s'ouvre encore sur la cour par trois ouvertures superposées :

une fenêtre à montants et linteau chanfreinés surmontée d'un arc plein cintre de dé charge, une fenêtre à linteau en bois puis une lucarne à fronton triangulaire avec, de part et d'autre une rangée de trous de boulins.

Les communs possèdent une porte en arc plein cintre avec double rangée de claveaux et des ouvertures également en arc plein cintre.

Ce fief appartient successivement à Jean le Bouteiller qui le reçut en 1418 d'Henri V d'Angleterre, en 1486 à noble Colin Sorin, à la famille Le Forestier. Louis Jacques Le Forestier (décédé après 1712), écuyer, seigneur et patron



d'Ozeville, seigneur de Rucqueville, d'Apperville et de Claidis, le vendit en 1686 à Charles François de Beauflis, écuyer, seigneur de Romainville. Il passa ensuite aux héritiers de ce dernier, telles les familles Hellouin et Mauconvenant. Marthe Hellouin (1713-1779) ayant épousé en 1735 René de Mauconvenant (1704-1763), seigneur de Sainte Suzanne en Bauplois.



Une autre famille porta le titre de sieur de Rucqueville, les Juan. Nicolas Jouan (v.1642-1675), sieur de Rucqueville épousa en 1663 Anne du Pert. Ils eurent neuf enfants dont Jacques Jouan (1667-1715) lui aussi sieur de Rucqueville.

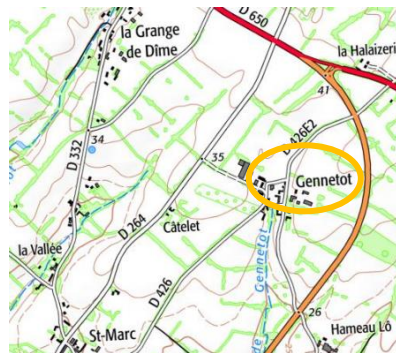
Aujourd'hui, le manoir est le siège du GAEC RECONNU DE LA VOLIERE dont les dirigeants sont Mme Catherine Bihel et Hervé Lamy.

• Gennetot

La ferme de Gennetot appartenait au début du XVIII^e siècle aux de Pierrepont, seigneurs du Parc d'Ourville.

Tout comme le fief de Saint-Marc, le fief de Gennetot dépendait du Dicq.

La famille Le Fol (notre ministre de l'Agriculture est-il un descendant ?), anoblie en 1594, y possédait des terres et maisons aux XVII^e et XVIII^e.



En 1665, au décès de Gilles Poërier, bailli de La Haye-du-Puits et contrôleur des Aides à Valognes, ce fief fut attribué à son fils Thomas Poërier, sieur de Lanquetot. Mais lui et son frère François, sieur de Portbail, auraient assassiné un certain Launey Blondel. Par décision de justice, les biens de la famille Poërier furent donc saisis et vendus en 1672, et attribués à Jacques Levilly (1615-1678), receveur des tailles à Coutances.

• Hameau au Bel (fin XVI^e-début XVII^e)

Les constructions qui composent ce hameau ont été bien restaurées au cours de ces dernières années...notamment une (photo ci-contre).

On entre dans la cour de cette maison par un porche avec porte charretière en arc plein cintre avec double rangée de claveaux, et une porte piétonne à linteau plat. A gauche de la porte charretière une plaque porte l'inscription « M^e NICOLAS LE BEL PBRE MA FAICT REDIFIER EN L'AN 1637 »



Dans le redan de la maison, une meurtrière « en double trou de serrure » permet de battre l'entrée par le tir d'une arme à feu. Cette maison possède plusieurs autres détails remarquables à l'intérieur : potager (chauffe-plats), petit évier dans l'embrasement d'une fenêtre, four de boulanger, cheminée avec des graffitis, niches (founettes)...

A droite de cette maison, un petit bâtiment comporte un four à pain et un puits qui est accessible de l'intérieur et aussi de l'extérieur. Et juste derrière, un gîte rural a été aménagé dans un bâtiment remarquablement restauré

avec tourelle carrée recevant un escalier à viset en haut duquel on accède à un colombier.

Les Le Bel, sieurs du Quesnay, ont donné leur nom au village. Ils ont été anoblis pour service militaire en 1647, et confirmés dans leur noblesse en 1666.

Fin du XVI^e siècle, Pierre et Nicolas Le Bel étaient prêtres à Portbail. Fin XVII^e, Robert Le Bel était prêtre à La Colombe (Canton de Villedieu-les-Poêles, doyenné de Percy), puis prieur de l'ermitage (Sainte-Marie) de La Couperie à La Colombe. En 1188, Raoul Tesson l'avait donné à l'Abbaye de Saint-Sauveur avec les revenus qui en dépendaient.

Vers 1710, les héritages des Le Bel étaient aux mains des sieurs Jean Roquier, Jean Leroux, François Pitteboul et Pierre Pitteboul, seigneur de Graffard (Carteret), de Saint Pierre d'Arthéglise et de Saint Jean de la Rivière. Ainsi s'était éteinte cette famille Le Bel.

La terre et ferme du Hameau au Bel, fut vendue en 1768, par Robert Pierre Le Rossignol de Doublemont, seigneur entre autres de Carteret, à François Mauger, sieur de Longpré, de Saint-Sauveur-de-Pierrepoint. A l'époque, la ferme était composée de deux corps de logis, étables, grange, boulangerie, deux jardins potagers, pièces de terre et une saline.

• Village Les Rivières

Dans ce village, en bordure du havre sud, se trouvait au XIV^e siècle le deuxième « château » (ou maison-forte) du Dicq.

En 1944, le village fut sous le feu des allemands retirés dans les dunes de Lindbergh, de l'autre côté du havre.

Le 3 juillet l'offensive de l'armée américaine s'élançait vers le sud. Portbail était enfin libéré. La Colonie Ste Marie (côté plage) recevait des blessés Belges.

C'est dans ce village que le Père Albert, trappiste de Bricquebec remplaçant le curé de Portbail fut arrêté par les allemands alors qu'il cherchait à s'interposer pour faire cesser les hostilités entre allemands et alliés. Déporté, il meurt dans le camp de prisonniers de Cassel en Allemagne.

Dans le village, on y découvre une **plaque** qui rappelle ce fait ainsi que l'endroit (à 20 m de là) où fut tué en juin 1944, le colonel Bowler-King. Un peu plus haut, non loin de la rue du Père Albert (Mr Bricolage), une **stèle** rappelle cet événement.



Plaque située au village des Rivières

On peut lire sur la stèle :
« Le Colonel King fut tué au combat le 22 juin 1944, au village de La Rivière, alors qu'il accompagnait une patrouille pour ramener des prisonniers ennemis. Son dévouement à son devoir, et les ressources de son esprit ont contribué, de façon importante, au succès de la LIBERATION



du COTENTIN et de CHERBOURG. Il a reçu "LA LEGION DU MERITE" pour conduite d'un mérite exceptionnel en rendant des services remarquables, comme Assistant Chef d'Etat Major, G2, Septième Corps, du 7 avril au 22 juin 1944. »



La **passerelle submersible** enjambe ici la rivière d'Olonde (ou la Grise), qui donne naissance au havre de Portbail, petit estuaire où se mêlent eau douce et eau salée. Cette passerelle est appelée communément le « Pont du Carcan » bien que le véritable pont du Carcan avec sa porte à flots se situe un peu plus loin, sur la D72 (St Lô d'Ourville – Denneville).

- **Havre de Portbail (300 ha)**

Il est l'un des 8 estuaires de la côte Ouest formé par l'embouchure de la Grise ou l'Olonde. Il est classé Natura 2000.

Les dunes de Lindbergh (au sud) et le havre de Portbail sont certes deux sites distincts, cependant intimement liés et demeurent *indissociables pour une gestion cohérente*.

Le havre de Port-Bail se remplit et se vide au rythme des marées. Son embouchure est partiellement barrée par deux flèches sableuses et forme un « bec de perroquet ». Toutefois aménagé à la fin du XIX^e siècle en lien avec le développement de la commune, une digue route le sépare en deux et permet de distinguer le havre nord et le havre sud.

La mer y pénètre deux fois par jour et la rivière qui s'y jette, l'Olonde, entretient son embouchure entre ses deux flèches sableuses. Il est bordé par le sud par les dunes de Lindbergh, formant avec ce massif dunaire un vaste écosystème. Vivant, mais fragile, le havre de Port-Bail, n'a cessé d'évoluer depuis près de 4000 ans, et aujourd'hui sa tendance naturelle est au comblement. D'ailleurs, ce comblement pose problème aujourd'hui car l'ensablement obstrue l'entrée du port.

Le havre nord quasiment comblé est majoritairement composé de prés salés entretenus par les moutons. Le havre sud remonte jusqu'au Pont du Carcan sur la commune voisine de Saint Lô d'Ourville où la remontée de la mer est bloquée à marée haute par une porte à flot. A la différence de sa partie nord, une vaste étendue sableuse l'identifie où la rivière qui ne cesse de se déplacer ronge actuellement le pied des dunes de Lindbergh.

Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique, le havre de Portbail est classé espace naturel remarquable au titre de la loi littorale du 3 janvier 1986. Il est également inscrit dans le périmètre du site Natura 2000 « Littoral ouest du Cotentin de Saint Germain sur Ay au Rozel » qui couvre les espaces naturels littoraux de la Côte des Iles.

On y observe une flore halophile comme par exemple la spartine et des salicornes dans les vasières de l'estran, une végétation plus dense dans les prés salés où dominent notamment l'obione, le plantain et le troscart maritime, ou bien encore une variété de lavande de mer qui est protégée au niveau régional.

C'est aussi le paradis des oiseaux migrateurs : par les rivières et ruisseaux qui y débouchent, ainsi que les eaux littorales, les havres sont des milieux riches en éléments nutritifs avec une forte productivité. Les gisements de vers, de coquillages constituent des espaces de nourrissage et de repos pour de nombreux oiseaux, notamment lors des migrations, ainsi que des nurseries pour les jeunes poissons.



Obione



Troscart maritime



Le havre est un joyau naturel au pied du bourg !

Rappelons qu'avant le début de l'âge du Bronze (entre 2300 et 800 avant notre ère), le havre de Portbail, était occupé par un vaste marais d'eau douce protégé en arrière d'une barrière littorale... Vers 2000 avant JC, le havre connaît un épisode de remontée du niveau marin qui entraîne la rupture du cordon de galets et son envahissement par la mer à marée haute. Ce havre est alors occupé par un marais salé parcouru de nombreuses criches (réserve d'eau), comme en témoigne le dépôt de tangles argileuses faiblement litées...

L'estuaire de Portbail connaît le même régime quasiment jusqu'à la fin de l'Antiquité, période à la fin de laquelle le massif dunaire progresse vers l'intérieur au détriment de l'espace estuarien.

Les havres sont des milieux extrêmement changeants à cause de la dynamique dunaire, de la rapidité de la sédimentation de fond d'estuaire et de l'action conjuguée des marées et des cours d'eau.

On peut donc supposer l'existence d'un port important à Portbail dès la période gallo-romaine, comme en attestent de nombreuses découvertes sur la commune... Au début du XI^e siècle, la Gerfleur se jette à la mer, à Portbail

et non pas à Carteret. Depuis Carteret, elle se dirige, derrière un cordon littoral, dans un milieu mi-marin mi-terrien, en direction du sud-est pour se jeter à la mer après avoir conflué avec la Grise...

A la faveur d'une période d'érosion particulièrement forte en 2006, une coupe des formations superficielles a été relevée sur près de 1 km de longueur entre le site de la pêcherie et celui ayant livré de l'industrie lithique, permettant ainsi d'appréhender l'évolution du havre entre la fin du Néolithique et le Moyen Age. »

Par ailleurs, « la pêcherie de Saint-Lô d'Ourville semble avoir fonctionné à l'extrémité sud d'un vaste havre unique dont le débouché était situé beaucoup plus au nord. Les conséquences sur l'environnement du site sont très importantes. Avant ses transformations et son colmatage, le havre primitif était certainement beaucoup plus étendu et plus ouvert... » (Source : *Portbail Patrimoine, la pêcherie de Saint-Lô-d'Ourville § l'évolution du havre de Portbail* par Cyrille Billard, Jean Barros et Gilles Laisné – Aout 2015)

• Pêcherie médiévale (X^e)

En décembre 2000, furent découverts, au sud du havre de Portbail, d'énigmatiques éléments en bois qui émergent du sable non loin de l'embouchure de la rivière *La Grise*. Les vestiges de cette pêcherie médiévale reposaient dans de la tange, dans un dépôt de sédiments de remplissage du ruisseau du *Pont aux œufs*, affluent de *la Grise*.

Jadis, les rivières de la Gerfleur (qui se jette désormais dans le havre de Barneville-Carteret) et la Grise confluaient probablement dans un même espace estuarien. Et donc, en fonction de l'évolution du havre, la pêcherie semblerait avoir fonctionné à l'extrémité sud d'un vaste havre unique dont le débouché était situé beaucoup plus au nord.

Les conséquences sur l'environnement du site sont très importantes. Avant ses transformations et son colmatage, le havre primitif était certainement beaucoup plus étendu et plus ouvert.



Le site offre une implantation topographique classique, en fond d'estuaire, à un emplacement où la rivière est encore suffisamment étroite pour y édifier un barrage ... Il est également implanté dans la section de rivière qui est franchie par le plus grand nombre de poissons appartenant à des espèces migratrices (saumons, aloses ou anguilles).

Des bois, notamment des poutres de chêne, et autres vestiges organiques remarquablement préservés y ont été découverts.

Il s'agit d'un barrage destiné à piéger le poisson remontant ou descendant la rivière : une pêcherie en forme de V de type gord (Comme il en existait une sur la plage d'Agon-Coutainville). Une ouverture dans l'axe du cours d'eau a certainement permis de disposer des filets ou une nasse afin de récupérer le poisson.

Des trous ont été creusés à la cuillère sur la partie supérieure des troncs, de manière à y installer de grands piquets qui servaient à supporter des entrelacs de branches de noisetier et de genêt. La hauteur de l'installation dépassait 1 m comme en témoigne la hauteur conservée d'un des pieux verticaux d'une poutre, mais le caractère imposant de l'installation peut laisser présager d'une hauteur pouvant dépasser 2 m.

Dès les premières découvertes, un échantillon de pieu vertical d'un tronc a été daté par la méthode du Carbone 14. Le résultat est : [890 – 999] après JC. Les datations dendrochronologiques sont plus fines et permettent de situer la construction de la pêcherie en 978...

La chartre de fondation de l'abbaye de Lessay, à la fin du XI^e siècle (entre 1056 et 1064), permet de constituer un lien avec la pêcherie. En effet, comme elle l'indique, Richard Turstin Haldup, vicomte du Cotentin et baron de la Haye du Puits, sa femme Anne (ou Emma), et leur fils Eudes, donnèrent tout ce qu'ils possédaient à Ourville et Avarville (Saint-Lô-d'Ourville), en terres, bois églises, terres cultivées ou landes, prés, eaux et pêcheries (à priori, plusieurs installations étaient présentes dans ce même secteur). Ces donations sont à l'origine de la



baronnie ecclésiastique d'Avarville. Mais la perte des Archives départementales en juin 1944 ne permet pas d'en savoir plus.

• Fort de Portbail (XVIII^e-XIX^e)

Ce fort, situé à droite du chenal, en sortant du havre, servait à défendre l'accès du havre.

Pendant la guerre de succession d'Autriche (1740-1748), un premier fort fut construit en 1745. Il portait le nom de Sainte-Anne. De forme circulaire, sa plateforme maçonnée pour les canons était orientée vers la mer, et protégé un bâtiment contenant un corps de garde, une poudrière et un magasin. Une échauguette avec meurtrières permettait de surveiller l'horizon sur 360 degrés. Rappelons, que dans ce conflit la Grande-Bretagne est alliée de l'Autriche, les Provinces-Unies (Pays-Bas) et la Russie. La France étant alliée de la Prusse et de la Bavière.



Ruines du vieux Fort (XIX^e siècle)

Les tempêtes de 1768 emportèrent plus des trois quarts de l'ouvrage y compris ses fondations. Sa reconstruction étant hors de prix le fort est abandonné et les matériaux vendus.

Une batterie provisoire le remplaça, le corps de garde et la poudrière sont construits en bois.

Il faut attendre le Premier Empire (Mai 1804-avril 1814) pour qu'un nouveau fort soit construit, avec une grande plateforme, corps de garde, poudrière et logement du gardien de la batterie. L'épaulement en terre étant détruit, la plateforme était fréquemment envahie par le sable. Entre 1843 et 1848, il eut des projets de reconstruction mais tous abandonnés.



Le fort resta en service pendant le Second Empire (1852-1870) avec un gardien.

Le 19 juillet 1870, l'Allemagne entre en guerre contre la Prusse dont l'armée a un avantage en hommes (plus du double de celle de l'armée française), en matériel, etc.

L'armée française multiplia donc les défaites mais aussi des victoires inexploitées.

Lors de la bataille de Sedan qui a lieu le 1^{er} septembre 1870, l'armée française, commandée par Napoléon III, dit Louis-Napoléon Bonaparte (1808-1873), et Mac Mahon (1808-1893), est contrainte de capituler. Ainsi l'Empire perdit son dernier soutien, l'armée. Paris est laissé sans protection, au palais Bourbon l'assemblée est terrifiée et les chefs de l'opposition fuyant.

Le 4 septembre 1870, le Corps législatif est envahi par des manifestants, l'Impératrice est obligée de fuir le Palais des Tuileries. Et pendant ce temps, l'Empereur est prisonnier en Allemagne.

Devant cette situation, le vice-amiral Roze, préfet maritime de Cherbourg, ordonna la mise en état de défense du Cotentin pour assurer la sécurité de l'arsenal et du port militaire de Cherbourg. Une ligne fortifiée, pourvue d'une abondante artillerie et appuyée sur les marais, fut établie entre Portbail et Carentan. Le fort de Portbail fut armé de 7 obusiers de 30 servis par des canonnières marins tandis que les troupes d'infanterie de marine et les unités de Mobiles se déployaient le long de la ligne fortifiée.

• Pont aux 13 arches (XIX^e)

Les études pour la construction de la digue-route et du " pont aux 13 arches ", reliant la Caillourie au bourg de Portbail, demandées par la commune de Portbail, furent menées de 1868 à 1876.

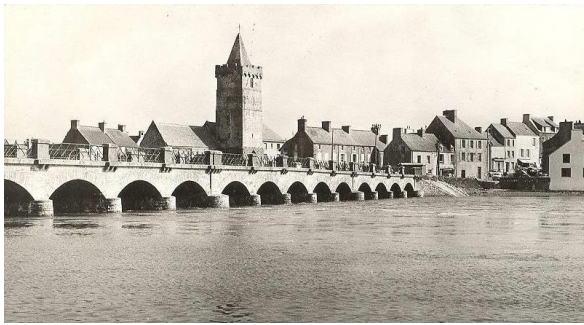
Après deux tentatives infructueuses d'adjudication en 1876, l'ouvrage enfin entrepris fut complété, en 1883, par l'établissement de deux rampes permettant l'accès dans le havre des charrettes venant charger de la tange, engrais naturel marin activement exploité, avec le varech, par les agriculteurs.

Long de 80 m, il est impressionnant de par son architecture et ses matériaux.

Il sépare le Havre sud, du Havre nord et mène du bourg de Portbail vers la plage. À marée basse, quelques pêcheurs se retrouvent sous les arches pour pêcher crevettes ou bars. À marée haute, et surtout lorsque les



coefficients de marée sont forts, le pont se trouve au ras de l'eau, ce qui donne l'impression de marcher sur l'eau ! Lors de fortes tempêtes conjuguées à de gros coefficients de marées (comme par exemple en 2010, me semble-t-il) les vagues passaient au-dessus du pont.



Notons que sa largeur n'est plus adaptée à la circulation d'aujourd'hui, il est très étroit et ne possède pas de trottoir ; depuis 2014, de part et d'autre de l'ouvrage, des panneaux annoncent l'entrée dans une zone limitée à 30 km/h. Des lignes de rives séparent la chaussée en 3 voies : une voie unique, large de 3 mètres, pour les deux sens de circulation des véhicules, et de chaque côté une voie empruntée par les piétons et cyclistes, large de 1,20 mètre. Si cette signalisation oblige les conducteurs à rouler doucement, la circulation demeure tout de même périlleuse !

• Port de Portbail – la Caillourie

Les havres étant des milieux extrêmement changeants à cause de la dynamique dunaire, de la rapidité de la sédimentation de fond d'estuaire et de l'action conjuguée des marées et des cours d'eau, on peut donc supposer l'existence d'un port important à Portbail dès la période gallo-romaine (II^{ème} siècle avant JC, on cite souvent l'année -121) à la fin de l'empire romain d'occident (476 après JC), comme en attestent de nombreuses découvertes sur la commune...



Le port de Portbail est mentionné dans des écrits datant de 1026.

A la fin du XIV^e siècle (Guerre de Cents), le commerce est déjà très développé en Europe. Le plus gros du transport se fait par voie d'eau soit par mer, soit par les fleuves ou même certaines rivières bien entretenues pour la navigation. On distingue parmi les navires caboteurs ceux de petit cabotage (entre des ports de la même mer) et ceux de grand cabotage qui voyagent entre deux mers. Tous ces navires longent les côtes du Cotentin et font aussi escale dans ses ports comme Regnéville, Portbail, Barneville, Carteret, Cherbourg, Saint Vaast-la-Hougue et Carentan.

Diverses marchandises arrivaient sur les marchés des ports. On « importait » vins et céréales et on « exportait » poissons et sel. Les seigneurs, notamment le seigneur de Barneville, levaient des coutumes (droits) sur toute marchandise arrivant au port.

Preuve d'une activité maritime sans doute importante, l'Amirauté de Portbail et Carteret fut créée par l'édit d'avril 1554 avec les autres de la province de Normandie. Au mois d'août 1554, le roi Henri II établit un lieutenant, un procureur du roi, un greffier et un huissier au bourg de Portbail, siège particulier de l'Amirauté. Les officiers d'amirauté avaient des attributions d'ordre administratif et judiciaires sur la marine de commerce, la pêche, les ports, les havres et les côtes.

Mais, à la fin du XVII^e siècle, le port de Portbail présente déjà des inconvénients majeurs quant à son accessibilité : faible profondeur d'eau, courants forts, un chenal étroit et changeant fréquemment lors de forte pluviométrie rendant son accès difficile (rapport rédigé en 1694 par Jérôme Phéliepeaux qui devint ministre de la marine en 1697), limitant ainsi l'activité portuaire.

L'activité maritime de Portbail, comme celle de Carteret, fut considérablement réduite par les guerres de la fin du règne de Louis XIV (72 ans de règne de 1643 à 1715). Portbail ne s'en relèvera pas alors que Carteret conservera une activité assez importante jusqu'en 1793.

Au XVIII^e siècle son activité était surtout centrée sur l'exploitation des salines. A cette époque il y avait 29 salines dans le havre de Portbail dont 2 sur la paroisse de Saint- Lô-d'Ourville, 3 sur celle de Gouey, et 24 sur celle de Portbail. A marée basse, lorsque l'évaporation avait asséché la grève, le saunier grattait la surface riche en sel et récupérait le sablon qu'il entassait sur des claies et formait les " mondains ". Les mondains étaient arrosés



Sloops de cabotage

d'eau de mer et la saumure était recueillie dans des cuves.

La saumure, versée dans les " plombs " (Récipients), était chauffée sur des fourneaux à bois jusqu'à évaporation. Ce procédé consommait beaucoup de bois. Le lieu-dit " la Vente aux sauniers ", situé au sud de Bricquebec, dans les lambeaux de l'ancienne forêt en témoigne. Le mot " vente " désigne les coupes de bois dans une forêt. Les sauniers de Portbail y venaient s'approvisionner ainsi qu'en forêt de Néhou.

Au XVIII^e siècle, les habitants de Portbail se sont détournés de la mer : on n'y trouve que 4 bateaux. Il faudra attendre la fin du 1^{er} Empire pour que Portbail retrouve enfin, et cette fois pour près d'un siècle, une activité maritime de quelque importance.

Au XIX^e siècle, le commerce maritime a été très important grâce au trafic des caboteurs d'autres ports français et surtout de Jersey et Guernesey. Portbail n'armant seulement que 5 caboteurs, pour le transport de charbon, sel, ardoise de Châteaulin, bestiaux, pommes à cidre, matériaux de construction, animaux et produits agricoles, etc.

A la veille de la première guerre mondiale, tout ce commerce périclita, les ports anglais ayant été fermés aux produits français susceptibles d'amener dans les îles la fièvre aphteuse : bestiaux, viande fraîche, fourrages. Seuls des pommes de terre et quelques chevaux étaient encore exportés.

L'activité pêche était restée irrégulière jusque vers 1850, année où la découverte de bancs d'huîtres sauvages au large du syndicat de Carteret provoqua l'essor de cette activité à Portbail comme à Carteret. En 1853, Romain Roze, qui arma plusieurs bateaux, obtint une concession pour l'établissement d'un parc à huîtres de 25 000 m² dans le havre et d'un dépôt d'huîtres de 600 ares près de la Caillourie. Mais ces bancs d'huîtres surexploités, produits par l'influence des courants et où il ne s'opérait aucune reproduction, furent rapidement épuisés... à l'époque il n'y avait pas d'écolos portbailais ni Manche Nature pour contrecarrer cette exploitation !!!

Le port fait partie intégrante de l'immense havre mais hélas soumis à l'ensablement. En 1842, le cordon de dunes de la Caillourie fut fortement entamé et le fort à l'entrée du havre menacé.

En 1845, l'**îlot de la Caillourie** était menacé de destruction et la municipalité demandait l'exécution de travaux de protection, notamment la construction d'une digue de protection. Vers 1854, une digue en clayonnage fut réalisée pour protéger le cordon de dunes de la Caillourie, ouvrage qu'il fallait sans cesse réparer.

Le premier ouvrage réalisé a été la cale d'embarquement de la Caillourie en 1862. En 1866, pour faire cesser les divagations du chenal on décida d'établir une digue submersible de 570 m de long, élevée à 1 mètre au-dessus des pleines mers de morte eau, qui fut réceptionnée en novembre 1868. Un ouvrage édifié avec une technique particulière et efficace (parements



formés de gros blocs de schiste imbriqués debout et de champ, maçonnés à sec, le remplissage étant constitué de moellons ordinaires pour assurer le blocage). En tête, l'ouvrage mesure 3 m.

Au fil du temps, et au gré des tempêtes, des brèches apparaissent et, à l'extrémité aval de la digue, un banc de sable se forma, déportant le chenal. Entre 1901 et 1904, on entreprit de prolonger la digue sur 200 m, la construction d'un ouvrage insubmersible, en arrière de la digue, contre la dune de la Caillourie.

En 1974, l'ouvrage, fortement malmené par les tempêtes, avait, faute d'entretien, subi une lente dégradation. C'est alors que des travaux de consolidation furent entrepris, campagnes d'enrochement faisant disparaître les vestiges de la digue. Pour sauver les derniers vestiges, témoins d'un savoir-faire, une proposition de protection au titre des monuments historiques a été vaine.



La digue malmenée par les tempêtes

Vers 1970, la municipalité entreprit d'abaisser le niveau du havre devant la Caillourie par enlèvement du sable afin d'installer des lignes de mouillage pour la plaisance. Extraction du sable confiée à l'entreprise Rabasse.



Le port au XIX^e siècle



Vestiges du « parc à huîtres »

A cette même époque, un premier port de plaisance avait été projeté entre la route et la digue submersible.

Au début des années 1970, on entreprit la création d'un bassin pour la plaisance par création d'une souille retenant l'eau sur une profondeur de 1m80. Le sable extrait fut déposé en partie le long de la digue-route



(Le terre-plein aménagé en parking et voie piétonne) et une autre partie fut employée à établir un épi de protection autour du bassin. Dès le début de 1975 la souille se reboucha...comme tous les havres de la côte ouest, les phénomènes marins sont générateurs d'ensablement chronique. D'importants moyens sont donc nécessaires, et c'est encore d'actualité aujourd'hui puisqu'en 2016, d'importants travaux de désensablement ont été réalisés pour rendre accessible le port aux usagers plaisanciers qui l'avaient en partie déserté. Et au début de cette année 2022, le port a été à nouveau désensablé, avec une nouvelle méthode permettant de venir à bout du retour incessant des alluvions qui s'accumulent au gré des marées.

Les tentatives de liaisons régulières avec les îles anglo-normandes, en 1990 et 1991, ont été vaines, en grande partie, à cause des conditions d'accès difficiles.



Le patrimoine maritime du Département ayant de nombreux atouts, le Conseil général de la Manche menant une politique pour faire vivre et pour développer les ports du département, avait, à Portbail, un projet d'un **port en eau** : plusieurs emplacements furent proposés au comité de pilotage. Le site de Saint Marie semblait faire l'unanimité ; le bassin projeté, revu et corrigé, respectait l'environnement avec une intégration parfaite dans le paysage.

Hélas, malgré les atouts de Portbail et sa définition de port remarquable, le projet Portbailais n'a pas pu se faire. Et puis le PLU intégrant ce projet, et d'autres projets comme la balnéothérapie, a été retoqué par le tribunal administratif suite au recours de quelques écolos locaux et de Manche Nature ! Quel dommage.



Ce projet de Port en eau (site Sainte-Marie) faisait l'unanimité aussi bien des techniciens et des spécialistes que des associations d'usagers et de protection de l'environnement.

Presqu'île de Portbail ou Portbail-Plage

Comme rappelé plus haut, l'embouchure du havre de Portbail est partiellement barrée par deux flèches sableuses et forme un « bec de perroquet ».

A la fin du XIX^e siècle en lien avec le développement de la commune, une digue route le sépare en deux et permet de distinguer le havre nord et le havre sud.

La flèche nord, formée des dunes de Sainte-Marie, s'est donc considérablement urbanisée, devenant ainsi Portbail-Plage.

C'est là où l'on retrouve, toutes les activités sportives (char à voile par exemple), les terrains de camping, l'hippodrome, le VVF, et bien sûr la plage.



• La Plage

Portbail est une station balnéaire labellisée Pavillon Bleu depuis plusieurs années.

La large plage commence au sud au niveau du havre et se termine au nord en direction de Barneville-Carteret. Elle fait face à l'archipel des Ecréous et à Jersey.

L'activité majeure y est la pêche à pied, la baignade, la détente et le bronzage. Lieu d'initiation au plaisir de la voile et de la glisse, pratique du char à voile et du kite-surf, balades pittoresques sur les havres en kayak à marée haute.

C'est à partir du XX^e siècle que les plages de la Côte des Isles ont rencontré un franc succès, à l'époque où les bains de mer étaient en plein essor, favorisés par la liaison ferroviaire Paris-Carteret. Depuis, elles font toujours le bonheur des petits et des grands, abritées de la houle de l'Atlantique par les îles anglo-normandes et réchauffées par le Gulf Stream.



• L'école de voile

L'école de voile de Portbail propose différentes activités : pour profiter des plaisirs de la mer, l'activité voile avec la mise à disposition d'embarcations type Optimist et Catamaran.



Ecole de Voile (Caillourie)

L'activité char à voile, des sensations de vitesse garanties sur la plage !



Base nautique de char à voile (coté plage - rue Roze)

• L'Hippodrome

L'hippodrome des Pins possède une piste de trot en herbe (corde à droite) de catégorie 3, longueur 1200 m x largeur 18 m. la ligne d'arrivée mesure 400 m.

Une réunion annuelle a toujours lieu le 2^{ème} dimanche d'août, à priori, depuis 1994. Il y a au moins 8 courses au programme dont le prix de ville de Portbail et celui de Grouville. Grouville étant l'une des douze paroisses de Jersey, à l'est de l'île, face à Portbail.



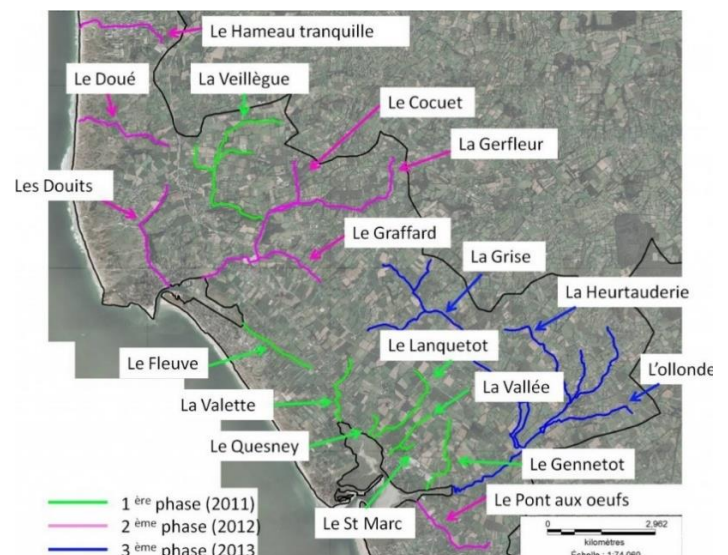
Cours d'eau, Ponts, Moulins à eau

• **L'Olonde**, (ou **Ollonde**), anciennement dénommé ruisseau, voire la Grise. Ce ruisseau passe près de Canville-la-Rocque et du château d'Olonde et se jette dans le havre de Portbail.

En 1833, l'Annuaire du département de la Manche, qui l'appelle la Gris, indique qu'elle sort de l'Hôtel-au-Mière en Saint-Maurice et qu'elle traverse Mesnil, Portbail, Saint Lô d'Ourville, « où réunie à la rivière d'Olonde, elle se jette dans la baie de Portbail ».

Au village La Rivière, elle est enjambée par une passerelle submersible, empruntée par le GR223.

• **Le Pont Aux Œufs** et **le Gennetot** sont des ruisseaux côtiers qui se jettent dans le havre sud, pas très loin de la passerelle, ils peuvent être considérés comme des affluents de l'Olonde



- **Le Lanquetot**, est également un ruisseau côtier se jetant dans le havre nord, tout comme les autres petits ruisseaux, **le Quesney** (traverse le hameau au Bel), **le Saint Marc** (traverse le hameau la Roque) et **la Vallée** (longe le gymnase).

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « *Lavoirs de la Manche* », trois lavoirs sont répertoriés à Portbail : le lavoir de la Grande Hérouville sur la D124, ceux du hameau des prés et du hameau Siméon.



Sur la D124 La Grande Hérouville



Hameau des prés



Hameau Siméon

Jadis, les fontaines et puits constituaient, pour les anciens habitants des hameaux, l'unique provenance d'eau douce, avant la généralisation, fin des années 1960, début des années 1970, de l'adduction d'eau potable dans les petites villes, les bourgs et secteurs ruraux.

La fontaine nommée « la fontaine Saint-Martin » se situe à 250 m à l'ouest du manoir de Lanquetot. Captée en 1950 par le génie rural, on y trouva des monnaies et des statuettes ex-voto de l'époque gallo-romaine.

Les fouilles menées notamment sur le rebord du plateau de Saint-Marc (nord-est du bourg), des vestiges de deux aqueducs, dépotoirs y sont découverts. Un peu plus au nord, au hameau de Gennetot, on a découvert les restes d'un aqueduc qui apportait l'eau d'une source ou fontaine dite *Jeannetot*. (cf. Portbail-Patrimoine).

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens. On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.



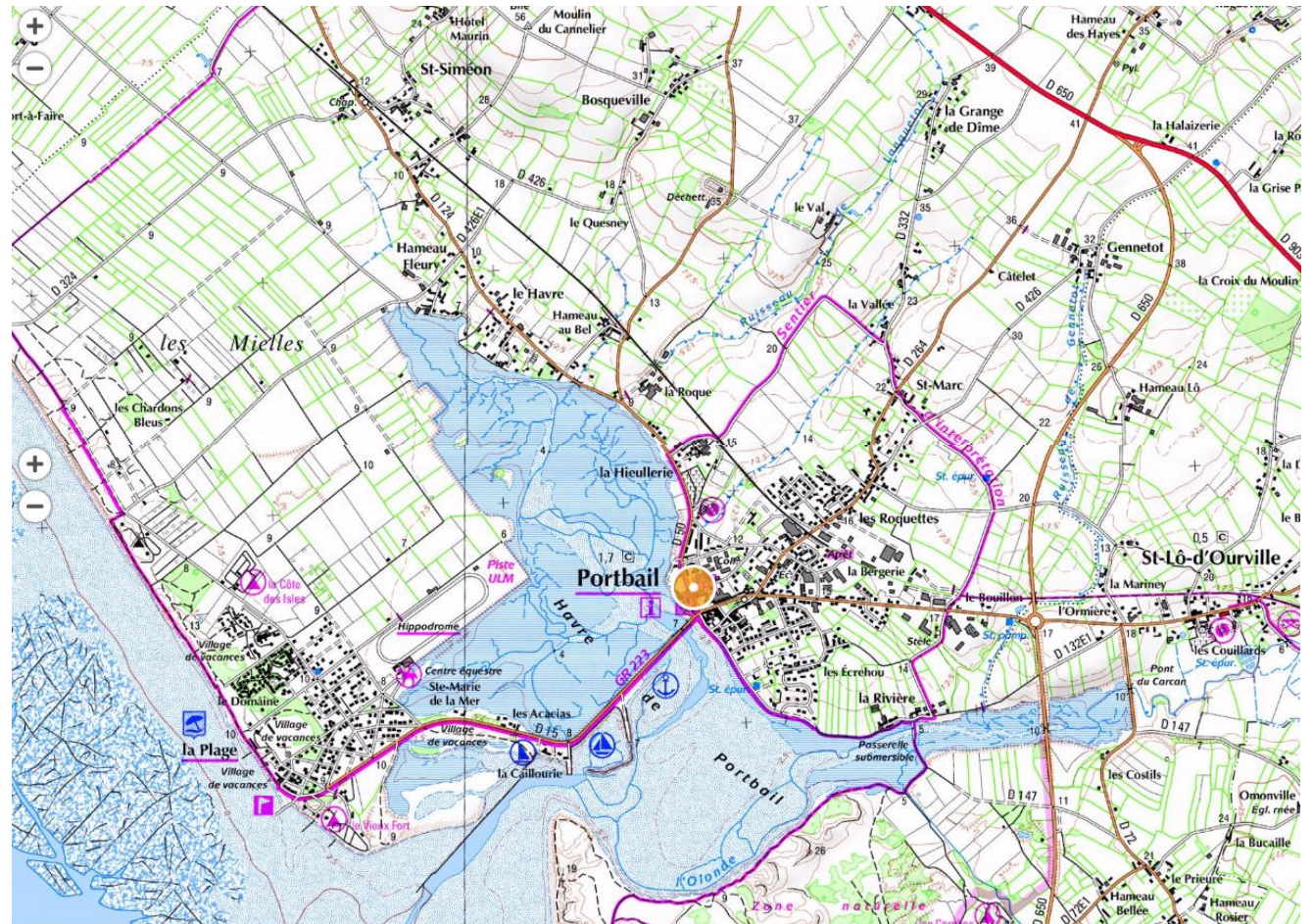
Croix de cimetière

L'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

Communes limitrophes & Plans

<p>Saint-Georges-de-la-Rivière</p> <p>Mer de la Manche</p> <p>Mer de la Manche</p>	<p>Le Mesnil, Fierville-les-Mines</p>  <p>Mer de la Manche (havre de Portbail)</p>	<p>Besneville</p> <p>Canville-la-Rocque, Saint-Lô-d'Ourville</p> <p>Saint-Lô-d'Ourville</p>	
--	---	---	--



Randonner à Portbail

- **Topoguide de randonnées de la Côte-des-Isles**

Les itinéraires de randonnée sont regroupés dans ce topoguide illustré et commenté.

Il comprend 15 circuits de randonnées, dont une dizaine pour les randonneurs pédestres.

Randonnées de Portbail

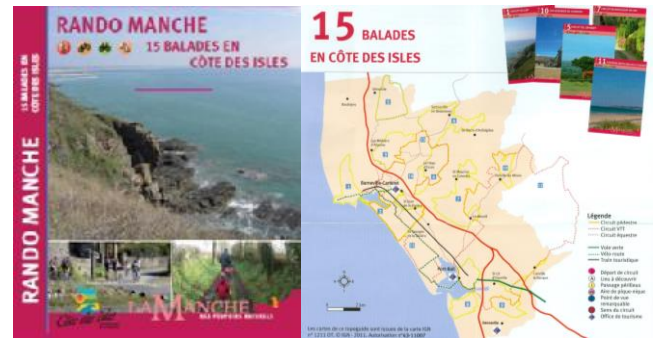
- **Circuit n°8 : circuit du havre et des dunes**

Découverte du havre de Portbail, dunes de Lindbergh, bocage. Découverte des espaces naturels protégés, diversité des espèces rencontrées... Découverte artistique entre l'église Notre-Dame, lieu d'expositions temporaires... Départ : église Notre-Dame – 11.6 km

- **Circuit n°11 : escapade entre Mielles et havre**

Une longue balade de 18.6 km sur le littoral jusqu'au havre de Barneville-Carteret ... Départ : église Notre-Dame

- **Ou tout autre circuit à la discrétion de nos guides.**



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Châteaux de France ; Commerce au Moyen Age dans le Cotentin pendant la guerre de Cent Ans ; Commune de Portbail ; Cotentine ; DDay Overlord ; Eglises en Manche ; Généanet ; Histogen.dol (Famille Gouyon de Vaucouleurs) ; Histoire de la Manche ; Lavoirs de la Manche ; Manoir du Parc Saint-Lô-d'Ourville ; Mémoires Gen Web ; Notes historiques et archéologiques (le50enlignebis) ; Office de Tourisme de la Côte des Isles ; Ouest-France ; Patrimoine Normand ; Patrimoine-Portbail ; Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin ; Petit Manchot (le) ; Ports de la Manche (les) ; Presse de la Manche (la) ; Relais de la Comté (restaurant) ; Reliques de Saint Georges ; Voies romaines (mémoire de M.de Guerville) ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier ; "le canton de Barneville-Carteret - Le patrimoine" de Jean Barros ; "Chapelle Saint Siméon" par Jean Barros ; "Eglise Saint Martin" par Jean Barros ; "Ferme-manoir de la Valette" par Jean Barros ; "Fort Sainte-Anne ou vieux fort" par Jean Barros ; "Manoir de Montfiquet" par Jean Barros ; "Manoir de la Comté" par Jean Barros ; "Manoir du Dicq" par Jean Barros ; "Manoir du Lanquetot" par Jean Barros ; "Le Port" par Jean Barros ; Revue du Cotentin VIKLAND n°1 avril-mai-juin 2012 ; "Portbail, la question des origines monastiques" par Julien Deshayes (Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin) ; "Les espions du roi - histoire de la correspondance pendant les guerres de Vendée et de l'Empire" (dont Quintal né à Gouey) de Robert Sinsulliez, "Portbail, le sourire du Cotentin" de Jacques Lechevalier ; ...

Remerciements à :